

TABLE DES MATIERES

LISTE DES FIGURES.....	5
INTRODUCTION.....	7
PREMIERE PARTIE : LA BIOLOGIE DU RENARD.....	9
A) ETUDE MORPHO-ANATOMIQUE.....	9
1) Son portrait.....	9
a) Sa morphologie évoque déjà la fourberie.....	9
b) Pelage.....	10
2) Son milieu.....	10
3) Son habitat.....	10
4) Ses trajets.....	11
5) Son alimentation.....	11
B) UNE VIE SOCIALE PARTICULIERE.....	12
1) Adaptation de son mode de vie à l'environnement.....	12
2) Des moyens de communication élaborés.....	13
a) les communications sonores.....	13
b) les communications visuelles et tactiles.....	14
b1) la fourrure.....	14
b2) les expressions faciales.....	14
b.2.1) menace et agression.....	14
b.2.2) salut et soumission.....	15
b3) le langage corporel.....	15
c) les communications olfactives.....	16
3) Une vie de famille.....	16
a) les relations sociales entre adultes et renardeaux.....	16
b) les relations sociales des renardeaux entre eux.....	16
C) UN ANIMAL RUSE.....	17
1) Des comportements de chasse élaborés.....	17
a) la découverte de la nourriture.....	17
a1) les déplacements.....	17
a2) les organes des sens.....	17
b) la relation prédateur-proie.....	18
b1) élaboration d'un comportement particulier.....	18
b2) poursuite de la proie sur une faible distance.....	19
b3) rapprochement vers la proie.....	19
2) Une utilisation raisonnée des proies.....	19
3) Un opportunisme alimentaire.....	20

4) Une grande faculté d'adaptation.....	21
a) une adaptation sociale.....	21
b) une adaptation morphologique ou une modification phénotypique.....	21
b1) modification de forme.....	21
b2) modification de couleur.....	21
c) une adaptation physiologique.....	21
5) Ses ruses lorsqu'il est poursuivi.....	22
 D) UN ANIMAL CRAINT PAR L'HOMME.....	23
1) Son comportement sauvage à l'égard de l'homme.....	23
2) Un animal nuisible.....	24
a) la prédation sur les élevages.....	24
b) vecteur de zoonoses.....	24
b1) la rage.....	25
b.1.1) ancienneté de la rage.....	25
b.1.2) découverte des espèces vecteurs du virus rabique.....	26
b.1.3) le contrôle des effectifs de renards en tant que vecteur.....	26
b2) l'échinococcose multiloculaire.....	27
b3) la leishmaniose.....	27
3) Un élément important de la culture rurale.....	28
a) les loisirs.....	28
b) le commerce de la fourrure.....	28
 E) CONCLUSION.....	29

**DEUXIEME PARTIE : L'INTRODUCTION DU RENARD DANS
LA LITTERATURE.....31**

A) DE NOMBREUSES CROYANCES POPULAIRES ONT INFLUENCE LA LITTERATURE.....	31
1) Un prédateur « ayant l'anomalie ».....	31
2) Un rôle d'intermédiaire magique.....	31
3) Un symbole de la sensualité.....	32
4) Des expressions à l'origine d'expressions populaires.....	32
 B) QU'EST CE QUE LA LITTERATURE ENFANTINE ?.....	33
 C) LES APPARITIONS DU RENARD DANS LES OEUVRES LITTERAIRES.....	34
1) Les mythes.....	34
2) Les contes.....	35
3) Les légendes.....	35
a) les légendes de l'origine.....	35
b) les légendes des régions.....	37

4) Les nouvelles.....	38
5) Les fables.....	39
a) définition générale.....	39
b) dans quel contexte le renard fut introduit dans les fables de La Fontaine ?.....	39
c) la perception de la fable par La Fontaine.....	40
d) des connaissances parfois douteuses sur le plan zoologique.....	40
e) le symbolisme animal de La Fontaine.....	41
6) Les romans.....	42
7) Les poèmes.....	42
8) Les comptines.....	43
9) Les bandes dessinées.....	43
10) Les textes bibliques.....	44
11) Conclusion.....	44

D) LA NOMINATION DU RENARD DANS LA LITTERATURE.....44

1) L'appellation par son nom générique.....	44
2) L'appellation par un diminutif.....	44
3) L'appellation par une connotation psychologique ou morale.....	45
4) L'appellation par un nom propre.....	45
5) L'appellation par un titre avec une intention ironique.....	45

E) L'IMPORTANCE DE LA BIOLOGIE DANS LA LITTERATURE.....46

1) La morphologie.....	46
a) la fourrure.....	46
b) la queue.....	46
2) Les organes des sens.....	47
a) la vue.....	47
b) l'odorat.....	48
3) La vie sociale.....	48
a) le mode de vie.....	48
b) les moyens de communication.....	49

F) CONCLUSION.....50

TROISIEME PARTIE : LES DIFFERENTES FACETTES DU RENARD DANS LA LITTERATURE ENFANTINE.....51

A) UN THEME RECURRENT DANS LA LITTERATURE: LA RUSE.....51

1) La séduction.....	51
a) séduire pour s'approprier une denrée	51
b) séduire pour se préserver.....	52
c) séduire par désir amoureux.....	53
2) La perspicacité.....	55
a) un caractère naturel de l'animal repris dans la plupart des genres littéraires.....	55

b) un caractère amplifié et humanisé à des fins morales dans les fables.....	56
3) La mort feinte.....	58
4) L'opportuniste.....	60
B) UN ANTI-HEROS.....	61
1) Il transforme à sa guise le bien en mal et réciproquement.....	61
2) La renardie.....	61
a) le <i>Roman de Renart</i> (TOESCA, 1979).....	61
b) <i>La confession de la renarde</i> (MASSIGNON, 1984).....	62
c) <i>Le Renard et le Bouc</i> (La Fontaine, fable III,5, 1977).....	62
3) L'incarnation du vice.....	62
a) l'expression littéraire des croyances populaires.....	62
b) l'expression du vice comme outil pédagogique.....	64
4) L'ange déchu.....	65
5) Le maudit.....	66
a) <i>L'Âne Culotte</i> (BOSCO, 1973).....	66
b) <i>La Renarde guérisseuse</i> (AFANASSIEV, 1994).....	66
6) La ruse ne porte pas toujours ses fruits.....	67
a) Esope et La Fontaine dénoncent la ruse afin d'en faire ressortir une moralité.....	67
b) les échecs du renard.....	69
C) UN STATUT FINALEMENT INTERMEDIAIRE.....	72
1) Une extrême ambiguïté.....	72
a) l'origine de cette ambiguïté.....	72
b) l'expression littéraire de cette ambiguïté.....	72
2) Le symbole (parfois) de la vitalité.....	73
3) Une image de l'homme à la fois idéalisée et diabolisée.....	73
4) Diabolique ou féerique?.....	74
D) CONCLUSION.....	75
QUATRIEME PARTIE : LE RENARD REFLET DE L'ENFANT.....	77
A) LA LITTERATURE COMME JEU.....	77
B) LA LITTERATURE COMME METHODE D'ALPHABETISATION.....	78
C) LA LITTERATURE COMME OUTIL PEDAGOGIQUE.....	78
D) LA LITTERATURE PERMET DE DISCERNER LE BIEN DU MAL.....	79
E) LA LITTERATURE COMME OUTIL PSYCHOLOGIQUE.....	80
F) CONCLUSION.....	82
CONCLUSION.....	83

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Le renard : une taille intermédiaire entre le chat et le chien

Figure 2 : Les expressions faciales

Figure 3 : Salut et soumission

Figure 4 : La position de soumission

Figure 5 : Campagne de vaccination contre la rage

Figure 6 : Cycle d'*Echinococcus multilocularis*

Figure 7 : *Le Renard*

Figure 8 : *Renardeau*

Figure 9 : *L'Ours et le Renard*

Figure 10 : *Le Renard et le Buste*

Figure 11 : *Le Roman de Renart* : comment Renart mangea les poissons des charretiers

Figure 12 : *Le Roman de Renart* : la mort feinte

Figure 13 : *Le Pacte de Cloé*

Figure 14 : *Poule rousse et le renard*

Figure 15 : *Le Lion, le Loup et le Renard*

INTRODUCTION

Le renard est une espèce prolifique, voire envahissante. Ses capacités d'adaptation sont remarquables : vivant auparavant à la campagne, il aurait été légitime de penser que l'urbanisation progresserait à ses dépens. De tels bouleversements sont en effet néfastes aux autres espèces animales. Le renard, lui, ne se contente pas de survivre, mais bien de prospérer aux dépens de l'homme.

Ce côté insaisissable a créé un sentiment mitigé à son égard : au fil du temps, le renard sera catalogué « utile » ou « nuisible » (ou les deux à la fois !). Sa prédation sur les petits rongeurs, son rôle dans « la police sanitaire » des maladies de ses proies, ainsi que sa fourrure, font de lui un animal « utile ». Toutefois, son rôle de vecteur de zoonoses (la rage en particulier) et de prédateur de basse-cour, font que son côté « nuisible » a souvent pris le dessus.

Ces sentiments disparates se retrouvent-ils dans la littérature ?

Il est tout d'abord frappant de noter la fréquence avec laquelle le renard revient : du *Roman de Renart* (XIII^e siècle) en passant par *Les Fables* de LA FONTAINE (XVII^e siècle), jusqu'aux bandes dessinées actuelles (PESCH, 1999) ou aux petites histoires de BOUJON (1996), le renard a traversé toutes les époques littéraires.

Avant de fixer les perspectives de notre sujet, il est important de préciser que l'originalité de cette thèse revient à CHAMBRY (2003) : elle a en effet développé sa thèse sur les *Représentations de l'âne dans la littérature française pour enfants*. La recherche de liens entre la biologie animale et la littérature me paraissant extrêmement intéressante, j'ai décidé de réaliser la même étude en considérant un animal totalement différent, de par son mode de vie (domestique versus sauvage) et de par sa réputation commune (bête versus rusé).

Selon les mêmes perspectives que CHAMBRY, cette thèse n'est pas, à proprement parler, un travail littéraire ; il ne s'agit pas, non plus, d'un travail de psychologie. Ainsi, nous n'aurons pas les mêmes objectifs que ceux d'un doctorant en Lettres (qui s'attachera davantage au vocabulaire choisi pour les enfants), ou que ceux d'un doctorant en Psychologie (qui s'attachera plus précisément à la représentation du vice). Il s'agit d'une thèse de médecine vétérinaire : nous nous pencherons sur les fondements et la réalité biologiques des caractères littéraires du renard, et nous chercherons également à savoir si les différentes fonctions de l'âne dans la littérature enfantine se retrouvent avec le renard : en d'autres termes, le message transmis dans les oeuvres littéraires pour enfants dépend-il de l'animal en question ?

Afin de répondre à ces questions, notre étude sera divisée en quatre parties. La première se propose de préciser la biologie du renard : ceci est en effet un préalable indispensable à la justification de ses caractéristiques littéraires. La deuxième partie s'attache, précisément, à recenser les apparitions du renard dans les multiples genres de la littérature enfantine. La troisième partie montre ses différentes facettes. Enfin, dans la quatrième partie, nous rechercherons les vocations de la littérature enfantine.

PREMIERE PARTIE : LA BIOLOGIE DU RENARD

A) ETUDE MORPHO-ANATOMIQUE

1) Son portrait

a) sa morphologie évoque déjà la fourberie

Le renard est un mammifère carnivore de l'ordre des Fissipèdes, de la famille des Canidés et du genre *vulpes* (Linné 1758) : parmi les treize espèces du genre *vulpes* répandues sur tous les continents et recensées par LLOYD (1980) figurent le renard roux d'Amérique du Nord *Vulpes regalis* (ou *Vulpes fulva*) et *Vulpes vulpes* qui est le renard roux d'Europe : nous nous attacherons uniquement à ce dernier. Sa hauteur au garrot est comprise entre 35 et 40 cm, son corps allongé mesure de 70 à 80 cm, et sa queue touffue 35 à 40 cm. En France, les mâles pèsent environ 7 kg et les femelles 6 kg : le dimorphisme sexuel n'est donc pas très marqué. Ainsi, bien que HAINARD (1987) note chez la femelle « une tête étroite et effilée », de nombreux auteurs se gardent de conclure selon ce seul critère.

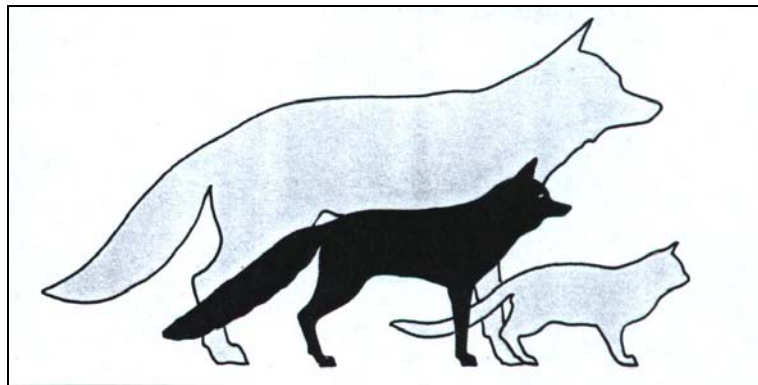


Figure 1: Le renard : une taille intermédiaire entre le chat et le loup.

(ARTOIS et LE GALL, 1988)

Il se reconnaît facilement à ses oreilles en forme de V et à son museau effilé qui porte une importante moustache composée de vibrisses. Les yeux, assez écartés, en amande, ont une couleur claire variant du jaune d'or au noisette. La pupille, oblongue et verticale, rappelle celle du chat.

Son allure est souple et rasante et son regard vif et interrogateur.

La description faite par HAINARD dépasse déjà le simple portrait d'un animal : « ses yeux obliques, sa face ronde de chat, son museau aigu expriment admirablement la malice, tandis que le dessin descendant de l'arcade sourcilière, deux plis verticaux soucieux, à la racine du nez lui donnent cet air pleurard sous lequel tant d'hypocrites dissimulent leurs réussites. Ajoutez à cela le trait relevé en un sourire sarcastique, de la commissure des lèvres

bordées de noir, la tache noire descendant du larmier pour s'arrêter derrière la moustache et qui semble des pleurs mal séchés : vous avez là une magnifique figure de fourbe. Mais cette physionomie vaut-elle pour les animaux ? »

b) son pelage

ARTOIS et LE GALL (1988) décrivent la couleur la plus commune du pelage comme étant rousse, nuancée de différents tons qui vont du jaune clair isabelle au marron foncé. Des variations individuelles peuvent coexister dans une même portée. Les extrémités des pattes et des oreilles tirent sur le noir et contraste avec le blanc des lèvres, de la gorge et du ventre.

A partir de l'automne, il se couvre d'une belle toison hivernale, plus dense et plus épaisse que son pelage d'été. Ces qualités lui permettent de coloniser toutes sortes de milieux et d'affronter les intempéries de la mauvaise saison, mais elles sont aussi à l'origine de la convoitise des peaux par les fourreurs qui se mettent en quête dès mi-novembre.

2) Son milieu

Le renard se rencontre surtout dans les zones tempérées à amplitude thermique assez faible ; cependant, il supporte les écarts de température (TISSOT, 1975).

La lumière est un facteur nécessaire à sa survie, même si elle a une influence faible dans le choix de son habitat : il choisit plutôt un paysage dégagé, à proximité d'un cours d'eau ou d'une mare, sur un sol en pente, meuble afin d'y creuser son terrier et se repose dans des niches où les rayons du soleil peuvent l'atteindre et le réchauffer.

Selon l'époque de l'année, il occupe deux niches écologiques différentes :

- *une niche en surface* : couche, place de repos, « reposée » occupée dans la journée par les mâles et dès juillet par les jeunes
- *une niche souterraine* : le terrier, ou tanière, occupé la plus grande partie de l'année par les femelles.

3) Son habitat

Le renard roux n'est pas un animal typiquement forestier. On le rencontre aussi bien en milieu ouvert et semi-ouvert qu'en milieu fermé. Il marque une préférence pour les régions de bocage, les lisières, les taillis, les haies, les petits bois enclavés dans les terrains agricoles.

Des variations saisonnières dans les choix des habitats ont été constatés par ARTOIS (1987). Par exemple, KEENAN (1980) a constaté qu'au printemps, le renard marque une préférence pour les champs de pommes de terre, les forêts de feuillus ou les rives de cours d'eau, alors qu'il délaisse les autres cultures et qu'il fréquente les bois de conifères de façon aléatoire. En été, il fréquente assidûment les champs de pommes de terre, les forêts, les cultures en friches, les pâtures en fonction simplement de leur disponibilité et délaisse les cultures.

Il est donc présent dans les milieux les plus divers, aussi bien en pleine nature qu'à proximité des centres urbains, même dans les grandes villes. Dans les banlieues urbaines, il s'installe dans les terrains vagues, les jardins des propriétés individuelles, les talus des voies de chemin de fer voire même à l'intérieur de certains bâtiments et habitations. Par ailleurs, il est possible de voir des individus quitter le milieu rural où ils résidaient jusqu'alors pour s'établir en milieu urbain. La transition inverse est évidemment également observée. Ses modifications de milieux de vie tiennent aux facteurs les plus divers, tels que les diminutions de denrées alimentaires, l'augmentation de densité de population vulpine, le phénomène de dispersion automnale, le « sens de l'aventure »... De façon plus ponctuelle, on peut aussi observer des transitions plus courtes, sous forme d'incursions nocturnes.

Cette étonnante faculté d'adaptation aux habitats les plus divers constitue l'un des traits les plus caractéristiques de l'espèce.

4) Ses trajets

FABRIGOULE et MAUREL (1982), grâce à leur méthode de radio-pistage, ont mis en évidence deux types de trajets : les itinéraires répétitifs et les itinéraires occasionnels. Parmi les itinéraires répétitifs on peut distinguer, d'une part, ceux qui rayonnent autour du gîte et d'autre part, ceux qui longent les limites de territoires. Ces auteurs se sont plus particulièrement intéressés à la fréquentation des routes tracées par un mâle particulier de la réserve de Chizé : ils ont montré que certaines portions de route étaient employées une fois sur deux. La longueur moyenne parcourue sur ces chemins peut atteindre 1 km. Cette utilisation n'est donc pas négligeable du point de vue de la fréquence, mais elle demeure toutefois modeste du point de vue de la distance: elle ne représente en effet que 27% des 310 km parcourus par cet animal au cours de 58 « voyages » étudiés.

Cette observation met en évidence la capacité du renard à mémoriser des parcours de jonction entre des parcelles différentes. Cette espèce présente une capacité d'orientation qui permet un rapide retour au gîte pour les animaux déplacés.

5) Son alimentation

D'après MACDONALD (1988), il est impossible de définir le régime alimentaire du renard : il est diversifié par essence et contribue à sa capacité d'adaptation hors du commun.

Des dizaines d'études ont été menées dans son immense aire de répartition et ont mis en évidence que deux types de proies figurent de façon plus fréquente à son menu : les lagomorphes et les micromammifères rongeurs (en particulier les Microtidae). Cependant, bien au delà du lapin ou du campagnol, son spectre trophique s'étend à :

- des amphibiens,
- des reptiles,
- des fruits et baies (en automne) indispensables de par leur richesse en sucres pour accumuler une réserve de graisse suffisante pour l'hiver,
- des végétaux,

- des musaraignes et taupes uniquement en période de disette,
- des invertébrés (vers de terre) pour les renards édentés ou encore peu expérimentés,
- des insectes divers,
- des charognes et cadavres (en hiver),
- des oiseaux sauvages (s'ils nichent à terre) et de basse-cour,
- des placentas (au printemps).

Le renard est donc un consommateur peu spécialisé qui s'adapte à la disponibilité des ressources alimentaires ou des proies les plus accessibles : ainsi, si une population de proie (lapin) vient à diminuer de façon spectaculaire suite à une épizootie (myxomatose), il a la possibilité de se tourner vers d'autres ressources. Toutefois, KOLB (1996) n'exclue pas qu'il puisse manifester une préférence alimentaire pour un certain type de proie.

En outre, son régime alimentaire ne varie pas uniquement en fonction de la saison mais également en fonction de la région dans laquelle il vit. Une étude menée par HENRY (1996) dans le nord du Canada, montre que les renards de cette région consomment 34 espèces animales différentes, dont 14 espèces de mammifères, 13 espèces d'oiseaux, et des représentants de 6 familles d'insectes ainsi que 21 espèces de plantes. Il s'agit bien d'un opportuniste et non d'un destructeur de faune dans le sens où la plupart de ces espèces animales ou végétales figuraient dans des proportions inférieures à 1% du volume ingéré, alors que les insectes, une certaine espèce de Lagomorphes et une autre de microrongeur représentaient plus de 60% du régime alimentaire du renard.

B) UNE VIE SOCIALE PARTICULIERE.

1) Adaptation de son mode de vie à l'environnement

Le renard ne vit pas en meute (comme le Loup), et ne partage pas non plus une tanière régulière (comme le Blaireau). Ainsi, la majorité des auteurs anciens, reflétant la croyance populaire, l'ont longtemps considéré comme étant un animal solitaire.

Néanmoins, des observations plus récentes de BLACKBOURN (1999) ont permis de constater qu'il présente une vie sociale développée et fort complexe, basée sur des relations inter-individuelles. Ces échanges se font le plus souvent dans le cadre familial, et sont plus ou moins riches selon la saison, la superficie du domaine d'activité et le statut social. Ainsi, dans des régions de grande pauvreté biotique, où l'homme exerce de surcroît une forte pression antagoniste, un individu occupe effectivement un « domaine », qui présente toutes les caractéristiques d'un territoire, et sa vie sociale se limite à la recherche d'un conjoint lors de la période de reproduction et à l'élevage de la portée. Cependant, dans un environnement plus accueillant, il cède aux avantages et inconvénients du partage d'un domaine vital avec des congénères, dont le nombre varie en fonction des caractéristiques du milieu et des relations entre les animaux.

Il faut tout de même noter que les renards ne forment pas de couple uni au-delà d'une saison de reproduction : ceci est surtout dû à la disparition d'un des deux animaux, étant donné le contexte que représente leur existence tumultueuse.

Les travaux de MACDONALD (1988) précisent que le groupe social peut être formé de plusieurs animaux adultes : un mâle et des femelles (1 à 5), généralement liées au couple dominant par des relations proches (sœur, mère ou fille). Ces dernières sont tolérées par la renarde dominante à condition d'accepter un statut subalterne, ce qui se traduit par des comportements de soumission inhérents. (En revanche, les contacts avec les groupes voisins restent empreints d'hostilité). Ces renardes dominées participent souvent à l'élevage de la portée de la dominante, ce qui présente pour ces allomères plusieurs avantages : tout d'abord le partage d'un domaine vital, mais aussi l'acquisition d'une expérience de soins à une portée, et enfin la possibilité d'hériter du territoire et du statut social de la renarde dominante après sa disparition.

Non seulement l'espèce s'est adaptée aux modifications de son environnement, mais elle en a encore tiré parti pour mettre en place des groupes spatiaux.

Il est donc permis de se demander en conclusion, si le « renard social » ne serait pas tout simplement une évolution nouvelle, conséquence de l'exploitation des milieux naturels par l'Homme ?

2) Des moyens de communication élaborés

Il est admis que plus un animal possède de moyens de communication directement avec ses congénères, plus sa vie sociale est intense et riche. Sur ce point, le renard fait figure d'espèce intermédiaire. Pour échanger ses messages, il s'appuie sur un répertoire de signaux sonores, visuels et olfactifs, difficilement perceptibles par l'Homme.

a) les communications sonores

TEMBROCK (1957) a identifié et répertorié pas moins de quarante-six sons différents émis par les renards adultes et les renardeaux. Un aboiement sous forme de deux notes répétées que l'on peut traduire par « wou-wou » est à la base de ce vocabulaire.

Les signaux sonores à distance permettent à la mère d'avertir les petits d'un danger et d'entrer en contact avec les mâles durant la période du rut.

De plus, LLOYD (1980) affirme que, lors de la disparition d'un renard, ses voisins se livrent à une recrudescence des cris de contact comme pour s'assurer de son absence.

Par ailleurs, un répertoire beaucoup plus complexe et moins stéréotypé est utilisé pour les communications rapprochées : ce sont des vocalisations d'accompagnements qui concernent le salut et la soumission, l'agression ou la domination, les contacts rapprochés entre les petits et les adultes et les appels de contact entre les membres du couple.

b) les communications visuelles et tactiles

b1) la fourrure

Selon ARTOIS (1989), elle est le support de l'information dans le sens où la coloration des poils de certaines parties du corps permet d'augmenter le contraste et de renforcer la signification des postures : par exemple, la couleur plus claire du ventre met en évidence l'attitude de soumission de l'animal lorsqu'il se couche sur le dos.

b2) les expressions faciales

Elles sont très importantes et très caractéristiques lors des comportements d'agression ou de soumission. FOX (1971) résume par deux types extrêmes les expressions liées aux interactions directes.

b.2.1) menace et agression

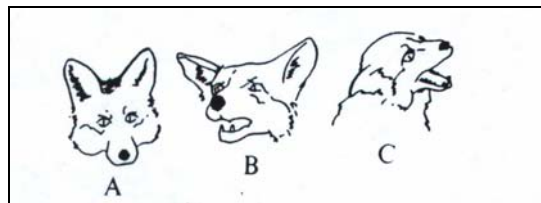


Figure 2: Les expressions faciales

(ARTOIS, 1989)

- la tête est portée haut et le cou arqué
- écartement des mâchoires (B : crachements, grognements ou aboiements sont peu fréquents)
- rétraction horizontale (et non dans le sens vertical comme les chiens et les loups) des lèvres découvrant peu les incisives et les canines
- oreilles dressées vers l'avant (A : domination) ou couchées vers l'arrière (C : agression)
- regard fixe avec de gros yeux

b.2.2) salut et soumission

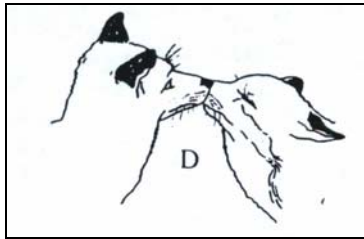


Figure 3: Salut et soumission

(ARTOIS, 1989)

- la tête est baissée et le cou tendu horizontalement
- oreilles couchées et baissées vers le côté, en dessous de l'horizontale ; « sourire » de soumission avec rétraction horizontale des lèvres
- léchage du dominant (notamment au coin de la bouche)
- contrairement au chien, le renard présente rarement une fuite du regard

b.3) le langage corporel

Les postures constituent un mode de communication : un dominant fera front à un dominé, bien d'aplomb sur ses pattes, la tête haute et la queue dressée. Face à lui, le dominé affaisse la partie antérieure du corps et replie sa queue sur le côté. Il peut aussi se coucher sur le dos et présenter ses flancs ou son ventre à l'exploration olfactive du dominant.

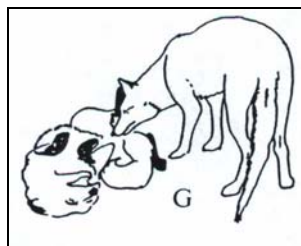


Figure 4: La position de soumission

(ARTOIS, 1989)

Toutefois, le renard parle beaucoup moins avec sa queue que ne le fait le loup : la queue dressée traduit l'attention (lors de la recherche d'une proie) ou la supériorité à l'égard d'un congénère.

c) les communications olfactives

Les canidés développent trois modes de communication olfactive : les sécrétions de glandes cutanées, l'urine et les fèces. Nous ne détaillerons pas ce point compte tenu de la faible importance qu'il occupe dans notre étude.

3) Une vie de famille

a) les relations sociales entre adultes et renardeaux

Il s'agit surtout des relations entre la mère et ses petits.

En ce qui concerne l'apprentissage, TISSOT (1975) note qu'elles ne semblent pas jouer un grand rôle. En effet, la mère n'apprend pas à ses petits comment attraper les proies : le renard a l'instinct d'attraper tout ce qui bouge et son expérience personnelle lui apprend ce qui est bon à manger, ainsi que la façon de se le procurer.

Par contre, son rôle devient plus important en cas de danger : la mère avertit de la voix par un grognement ou une sorte de hoquet caractéristique. Ceci fait mettre les petits à couvert dans la tanière ou sous la haie. Cependant, la mère s'éloigne alors sans chercher à défendre ses petits ni à attirer l'ennemi sur elle.

b) les relations sociales des renardeaux entre eux

Le but du jeu réside dans l'établissement d'une hiérarchie sociale au sein de la portée : il faut noter que cette hiérarchie sociale ne va pas de pair avec une bonne entente ! La fréquence et l'intensité des combats sont en effet beaucoup plus marquées que chez le loup, par exemple.

Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, le renard n'est pas toujours un animal solitaire et se caractérise plutôt par une faculté d'adaptation remarquable à son environnement : il n'est pas figé dans un seul mode de vie mais est capable de s'habituer très rapidement : ce type de comportement revient de nombreuses fois dans la description du renard et permet avec raison de le qualifier d'animal rusé.

C) UN ANIMAL RUSE.

HAINARD (1987)(voir I A 1) dans sa description morphologique y voyait déjà un animal rusé à l'origine de nombreuses « fourberies ».

En fait, il est probable que cette idée largement répandue de l'animal rusé soit issue au départ de comportements de chasse très élaborés, d'une utilisation « raisonnée » des proies, d'un opportunisme alimentaire remarquable pour un carnivore et d'une souplesse de vie sociale très marquée.

1) Des comportements de chasse élaborés

a) la découverte de la nourriture

Elle est permise grâce à de nombreux déplacements et des sens très développés.

a1) les déplacements

L'activité d'un renard qui chasse est caractérisée par un mouvement rapide et saccadé continu ; l'animal se déplace au trot, s'arrête fréquemment pour renifler ou gratter de la patte toute chose qui peut s'avérer comestible. Si nous observons un renard (TISSOT, 1975), dans une prairie par exemple, nous constatons que le trajet suivi par l'animal est très complexe, ponctué d'arrêts, de retours en arrière, de méandres. Néanmoins, le renard semble se déplacer selon un sens général déterminé, qui le plus souvent, est lié à la direction du vent. Il peut ainsi parcourir d'assez grandes distances, s'arrêtant pour fourrager dans les broussailles et les haies.

a2) les organes des sens

- **L'ouïe** fournit les informations les plus précieuses lors de la chasse. Par exemple, lorsqu'il recherche des lombrics, le renard porte le tête haute, les oreilles dressées vers l'avant et très mobiles. En outre, les observations sur le terrain indiquent que le renard localise les campagnols grâce aux cris qu'émettent ces petits rongeurs lorsqu'ils se déplacent le long de leurs galeries. Ces tunnels sont creusés juste au-dessous des herbes et deviennent invisibles dans les prairies naturelles ou en bordure des champs labourés où l'herbe est haute. Seule l'acuité de son ouïe lui permet d'entendre le campagnol.

D'autres études (ARTOIS et LE GALL, 1988) ont montré qu'un renard est capable de localiser (avec une précision angulaire d'un degré) des sons dont la fréquence est comprise entre 300 et 3 000 Hz. Il perçoit le chicotement des souris jusqu'à une distance de 200 mètres.

- **L'odorat** serait surtout mis à profit dans les derniers instants pour orienter le mouvement de capture, le sens tactile déterminant la morsure finale. A la différence des chiens de chasse, il est exceptionnel de voir un renard suivre une piste nez à terre.

TINBERGEN (1965) signale néanmoins que le renard peut détecter des oeufs de poule dans le sable mouvant des dunes trois mois après qu'ils aient été enfouis.

- **La vue** est moins développée que l'ouïe ou l'odorat, encore qu'il puisse remarquer un objet en mouvement jusqu'à 400 mètres. Il a cependant plus de mal à repérer une silhouette immobile et serait incapable de distinguer certaines couleurs.

b) la relation prédateur-proie

Lorsque le renard, grâce à ses facultés sensorielles bien développées, a repéré une proie, il doit encore l'attraper.

De nombreuses observations (TISSOT, 1975) montrent que prédateur et proie peuvent se rencontrer ensemble au sein d'un écosystème donné ; la dernière doit simplement maintenir une distance de sécurité vis-à-vis du premier. Donc, lorsque notre prédateur veut attraper sa proie, sa tactique est de réduire la distance critique ce qu'il peut faire de plusieurs façons.

Il peut d'une part réduire la reconnaissance du prédateur par la proie à l'aide d'un comportement particulier, d'autre part poursuivre directement la proie en cherchant à la rattraper sur une courte distance ou enfin ramper hors de vue jusqu'à la proie.

b.1) élaboration d'un comportement particulier

Tous les Mammifères éprouvent le besoin d'explorer leur environnement et tout ce qui est nouveau fait l'objet d'une attention soutenue et déclenche une légère frayeur. Le renard tente, par un comportement particulier, de détourner la frayeur de l'animal en curiosité. Cette appréhension pousse en fait l'animal à en examiner plus précisément la cause, ce qui tend à diminuer la frayeur causée par l'inconnu dans l'environnement.

Les ruses utilisées par le renard pour se rapprocher de sa proie abondent : danses, culbutes ou au contraire apparence de la mort. Pour qui n'a jamais observé de renards, l'existence de telles attitudes peut sembler douteuse. En fait, ces comportements sont spécifiques de certains individus ; en effet, si un renard en jouant a réussi à attraper un lapin quelque peu surpris par leur attitude, il tirera profit de cette leçon et essaiera par la suite de se rapprocher de la proie qu'il guette en jouant.

Voyons maintenant comment l'attitude de jeu du renard peut permettre d'attraper un lapin : ce dernier après une légère frayeur, essaiera d'explorer le phénomène, nouveau pour lui, et qui a priori ne présente pas de danger. Il sera en quelque sorte « fasciné » par le prédateur et lorsque celui-ci reprendra son rôle de chasseur, sa distance de la proie sera trop faible pour que cette dernière puisse lui échapper ; et ce d'autant plus que la frayeur violente déclenchée par la transformation d'un renard qui cabriole en prédateur peut pétrifier la proie sur place laissant alors la tâche facile au chasseur.

Par ailleurs, d'autres individus peuvent adopter une position immobile pour feindre la mort, et devenir ainsi l'objet de bien des curiosités. Si un oiseau trop curieux, un corbeau

par exemple, s'approche de ce qui lui paraît être une charogne, et si le renard réussit à le happer d'un coup de dent, il reprendra ultérieurement cette position immobile en espérant une récompense sous forme d'un repas.

b.2) poursuite de la proie sur une courte distance

Le mouvement de la proie est le stimulus essentiel chez les Canidés « naïfs » (dont fait partie le renard roux), déchargeant les réponses d'orientation et d'approche. Nous pourrions en tirer la conséquence que le renard poursuit instinctivement tout ce qui bouge. Cela est vrai dans la mesure où le territoire de la proie n'est pas très étendu, ou quand celle-ci se déplace sur une courte distance.

FOX (1971) a conduit plusieurs expériences sur des Canidés en captivité, dont la suivante sur le Renard roux : plusieurs rats vivants sont donnés en même temps à un renard et l'observation du Canidé montre qu'il tuera tous les rats en commençant par les plus mobiles du lot. Ce comportement se manifeste même chez un animal nourri à satiété. Fox l'interprète comme une libération potentielle de la réponse : « capturer et tuer » à la stimulation « mouvement », le seuil de satiété en étant particulièrement élevé. Nous pouvons expliquer de la même façon le carnage produit dans un poulailler par un seul renard qui ne s'arrêtera de tuer que lorsque toutes les volailles, qui évoluent dans un périmètre restreint, auront cessé de bouger.

Il faut noter que la ruse est fondamentale pour le renard car il ne cherchera pas à rattraper sa proie à la course (lièvre par exemple).

b.3) rapprochement vers la proie

La chasse à l'approche est beaucoup plus le fait des Félidés que des Canidés en général. Quelques observateurs ont décrit le renard rampant vers sa proie, dissimulé dans les broussailles, mais les indices sur le terrain apportent peu de preuves d'une telle chasse.

2) Une utilisation « raisonnée » des proies

Les petites proies sont entièrement consommées lorsque le renard a faim. Toutefois, il s'agit d'un animal prévoyant car il peut stocker de la nourriture en prévision des périodes de pénurie. Ce comportement décrit par ARTOIS et LE GALL (1988) est loin d'être négligeable.

Une série entière de proies peut être dissimulée, et souvent réutilisée. Il peut s'agir de la nourriture préférée du renard qu'il met en réserve même s'il a encore faim dans la perspective où elle viendrait à manquer mais, le plus souvent, il s'agit d'une nourriture de moindre intérêt, délaissée au profit d'une consommation immédiate de l'aliment favori mais stocké, lui aussi, par précaution. Le stockage des oeufs est celui qui apporte la réserve la plus durable, car la plupart des proies se putréfient en quelques jours.

Le renard utilise la quasi-totalité de ses caches, stratégiquement dispersées, dont il mémorise l'emplacement avec précision au point qu'il serait capable de retrouver des aliments très longtemps après les avoir mis en réserve. En Ecosse, la présence de coquilles



d'œufs de Sternes en novembre et en décembre sur certains sites paraît accréditer cette hypothèse, puisque les renards les auraient donc récupérés dans des caches six mois après la ponte. Ils peuvent également déplacer une proie si elle est découverte ou si elle a simplement été approchée par un étranger.

Le renard est donc bien un animal rusé dans le sens où il utilise diverses méthodes afin de surprendre ses proies, ce qui lui permet de subsister avec réussite. En outre, sa ruse ne s'arrête pas à ses techniques de chasse, mais se marque également par un grand opportunisme qui lui permet notamment de subsister lors de conditions difficiles.

3) Un opportunisme alimentaire

Comme nous avons déjà pu le remarquer, le régime alimentaire du renard est d'une grande diversité : carnivore mais aussi omnivore, frugivore mais également piscivore et insectivore, charognard voire cannibale. Exploitant tous les milieux à sa portée, il est un véritable opportuniste. Le renard voit sa présence essentiellement subordonnée à la quantité, mais aussi à la qualité de la nourriture disponible. Son atout majeur tient à sa capacité de se nourrir pratiquement de n'importe quoi, 600 calories suffisant à couvrir ses besoins énergétiques quotidiens. Il survit et prospère en se satisfaisant autant de menus éclectiques que de « mono-diètes » et de tout ce que peuvent lui offrir les environnements ruraux et urbains qu'il fréquente.

L'exemple le plus concret est celui de l'introduction de la myxomatose en Europe (BLACKBOURN, 1999) : confrontés à la raréfaction brutale de leurs proies favorites, le lapin de garenne, les prédateurs ont, dans un premier temps, largement tiré partie de cette situation en festoyant des lapins morts ou malades ; ensuite, la raréfaction et la disparition de leur proie favorite les ont contraints de modifier leur régime, et ils se sont rabattus vers d'autres types de proies.

Toutefois, l'opportunisme alimentaire du renard peut être tempéré par ses exigences gastronomiques : il est capable de marquer une nette préférence pour certaines proies comme les lapins de garenne et les campagnols des champs, quitte à déployer des efforts beaucoup plus importants pour satisfaire sa gourmandise en période de pénurie.

4) Une grande faculté d'adaptation

a) une adaptation sociale

Comme nous l'avons précédemment remarqué (I B 1), selon les circonstances et les conditions de vie du milieu (dispersion des ressources alimentaires), le renard peut être tout aussi bien solitaire que « social ». De même, le statut d'un individu n'est pas figé, il peut évoluer au cours de son existence.

b) Une adaptation morphologique ou une modification phénotypique

b.1) modification de forme

Les renards rencontrés dans la région septentrionale ont un corps plus lourd que les animaux des régions tempérées. De même, les renards d'Europe Occidentale sont plus grands que ceux d'Europe Méridionale ou ceux d'Afrique du Nord. Ces variations se retrouvent lorsque l'on compare les renards d'habitat montagnard et les renards des plaines : ces derniers sont moins grands et moins lourds.

b.2) modification de couleur

La couleur varie en fonction de la latitude : les animaux des régions septentrionales ont une pigmentation plus intense. Par opposition, ceux des régions méridionales sont plus clairs, allant du roux clair au jaune sable .

La couleur de sa fourrure peut montrer une adaptation à des habitats particuliers, par exemple plus boisés, comme les grandes forêts du centre de l'Europe.

c) une adaptation physiologique

En Europe Occidentale, les renards muent chaque année à la fin du printemps. L'époque de la mue est plus tardive sous des latitudes plus septentrionales. La mue dure moins longtemps dans les régions où l'ensoleillement est plus important.

De même, la saison des amours est retardée de quelques semaines dans les régions montagneuses et septentrionales par rapport aux régions de plaine et méridionales.

5) Ses ruses lorsqu'il est poursuivi

Afin de « se débarrasser » des chiens courants, il utilise toutes sortes de stratagèmes.

En premier lieu, il mise sur sa vitesse de course. L'odeur forte de l'animal, qui peut être aisément perçue par l'homme, a également la particularité d'être fugace, c'est-à-dire qu'elle s'évanouit rapidement au nez des chiens. S'il réussit à prendre une quinzaine de minutes d'avance sur ses poursuivants, le renard a de grandes chances de pouvoir leur échapper.

D'après ARTOIS et LE GALL (1988), le renard sait aussi tirer le meilleur parti des ressources du terrain : il peut s'engouffrer dans un marais où la menthe sauvage dissipera son odeur. Si les chiens s'accrochent, il choisit cette fois de se faufiler à travers un troupeau de vaches ou de moutons. Plus loin, il coupe une voie express. Il emprunte un champ fraîchement arrosé de lisier. S'il le faut encore, il se glisse dans un aqueduc ou un caniveau. Il franchit une garenne par des trous de lapins. A moins qu'il ne décide de se jeter à l'eau et de traverser une rivière.

Mais dans bien des cas, le recours au terrier demeure l'arme favorite du renard, aussi bien après quelques minutes de chasse qu'à l'issue d'une longue menée d'une heure ou deux. Celui-ci connaît parfaitement l'emplacement des terriers implantés sur son territoire, ce qui lui permet de s'y réfugier quelles que soient les circonstances. Un lieutenant de louveterie a vu un renard filer droit comme une flèche en direction d'un terrier situé à plusieurs kilomètres de l'enceinte d'attaque. Cette pratique que l'on pourrait considérer comme une « situation de facilité » assure très souvent la survie de l'animal.

A certaines périodes de l'année, le renard se terre plus facilement. Les premières pluies de l'automne, les grands froids de l'hiver ou les tempêtes l'amènent à rechercher l'abri d'un trou. A l'approche du rut, les femelles adoptent également cette attitude. Il n'existe cependant aucune règle en la matière. Seule l'opportunité fait loi.

Une autre ruse du renard consiste tout simplement à prendre la fuite avant l'arrivée des chasseurs. On dit alors que l'animal se dérobe. S'il a entendu ou reconnu le bruit d'un moteur, un claquement de portière, il s'esquive discrètement de manière à s'assurer une avance suffisante. En d'autres circonstances, s'il a affaire à des chiens manquant de rapidité, il sait en profiter pour chercher une faille dans la ligne de tir et filer du bon côté. Il sait toujours exploiter la moindre faute d'inattention ou de placement des chasseurs.

En l'absence de polymorphisme corporel, il est difficile d'affirmer de manière catégorique que l'espèce pratique le change. Certaines observations incitent toutefois à le penser. Dans ce cas, l'animal cherche à s'approcher d'un congénère, en espérant que les chiens vont abandonner sa poursuite pour suivre la nouvelle voie.

Le renard, tant par ses stratégies de chasse que par ses grandes facultés d'adaptation aux situations nouvelles, peut être qualifié de rusé : ceci lui permet de proliférer avec réussite dans les milieux les plus divers : est-ce pour cela qu'il a parfois si mauvaise réputation ?

D) UN ANIMAL CRAINT PAR L'HOMME.

1) Son comportement sauvage à l'égard de l'homme

Dans la nature, un renard adulte qui a détecté la présence humaine s'enfuit au galop, la tête haute et la queue arquée.

TISSOT (1975) décrit deux types de circonstances dans lesquelles il est toutefois possible de surprendre un renard :

Le premier est représenté par un renard occupé à renifler les odeurs du chemin : il peut être suffisamment absorbé par cette opération pour ne pas entendre un observateur placé derrière lui.

La seconde survient lorsque, à la fin de l'hiver, des animaux sont surpris à leur reposée, endormis la queue autour du nez. Diverses interprétations de ce phénomène peuvent être envisagées. Certains pensent que le renard ayant la queue devant le nez ne peut pas « sentir » l'approche des chasseurs. D'autres pensent plus simplement que l'animal récemment chassé et très fatigué, dort profondément et ne peut donc détecter à temps le danger. La dernière hypothèse possible est la suivante : le renard pris à la reposée par les chiens a un comportement stéréotypé d'immobilité totale et de mort feinte. Nous savons déjà que ce comportement existe chez le renard et peut l'aider à capturer certaines proies.

La méfiance du renard vis-à-vis de l'homme n'existe pas d'emblée chez le renardeau ; elle est apprise au contact des parents et par l'expérience individuelle des animaux.

L'animal sauvage mis en captivité manifeste au départ un comportement agressif vis-à-vis de son manipulateur. Si ce dernier se montre dominant par rapport à l'animal, le renard se soumettra mais la distance sociale sera maintenue et il n'y aura pas d'attachement, ni d'obéissance passive comme chez le loup par exemple. De nombreuses personnes ont élevé des renards et ont réussi à les apprivoiser ; de tels animaux acceptent, voire même sollicitent, le jeu avec leur maître, mais conservent un caractère d'indépendance dont la plus grande souplesse ne peut venir à bout.

Le renard est donc un animal plutôt craintif à l'égard de l'homme. Comment peut-il donc être à l'origine de craintes ?

2) Un animal nuisible

Jusqu'à une période relativement récente, le renard a plutôt été considéré comme nuisible, surtout par les populations rurales, d'autant plus sensibles à ses méfaits que les conditions de vie pouvaient être précaires et difficiles.

a) la prédation sur les élevages

En tant qu'opportuniste, le renard effectue un important chapardage de volailles ; cette spoliation a été considérablement réduite par l'industrialisation de cet élevage. On dispose de peu de données récentes sur l'importance de la prédation des espèces de basse-cour par le renard en France.

L'impact du renard sur le gibier sauvage est réel mais ne met pas en péril l'existence des espèces visées, du moins dans un milieu qui n'a pas été modifié par l'homme. Le gibier de repeuplement et surtout de tir se trouve, lui, bien davantage exposé à l'appétit du renard. Il constitue, en général, une véritable aubaine pour la plupart des prédateurs qui peuvent s'approprier facilement des sujets incapables de se défendre. Bien que l'on ne possède pas de données précises sur ce sujet, il est certain que les prélèvements réalisés par le renard doivent être considérables.

De nombreux éleveurs se plaignent, dans les régions d'élevage extensif du mouton, des dégâts occasionnés à leurs troupeaux. Toutefois, il reste difficile de calculer précisément l'impact de la prédation du renard sur les agneaux. Les évaluations restent approximatives et ces pertes ne semblent pas dépasser globalement 2% des agneaux mis au monde.

Son opportunisme alimentaire, qui l'entraîne à prélever sa nourriture à la table des humains, ne semble donc pas favorable à sa réputation au sein des campagnes.

b) vecteur de zoonoses

Le renard joue un rôle important comme vecteur ou réservoir de maladies transmissibles à l'homme ou aux animaux domestiques. Deux explications peuvent être avancées : d'une part, sa relative familiarité avec l'habitat humain, qui le met facilement en contact direct ou indirect avec l'homme ou ses animaux et d'autre part, sa proximité phylogénétique avec le plus familier de ceux-ci, le chien. Ce dernier peut alors jouer un rôle d'intermédiaire entre le cycle sauvage et le cycle domestique d'une zoonose spécifique.

Outre qu'il est porteur de nombreux agents pathogènes ubiquistes qui ne lui sont pas particuliers, le renard peut transmettre une virose majeure, la rage, et deux parasitoses, l'échinococcose multiloculaire et la leishmaniose.

b1) La rage



**Figure 5: Campagne de vaccination contre la rage
(ARTOIS et LE GALL, 1988)**

b.1.1) ancienneté de la rage

Selon ROSSET (1985), la rage est connue depuis l'Antiquité : elle fut considérée pendant longtemps comme un phénomène d'origine surnaturelle, tant sa pathologie était mystérieuse et sa symptomatologie épouvantable. C'est pour cette raison qu'aucun des médecins qui ont précédé Hérophile et Erasistrate n'avait osé prescrire de traitement contre elle bien que son évolution soit généralement fatale pour l'homme: on lui attribuait au départ une origine divine.

L'apparition de la rage vulpine en Europe remonte aux années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Des cas de rage du renard sont connus dès le XVIII^e siècle, mais ils n'avaient jamais entraîné une épizootie à l'échelle d'un continent.

Ainsi, il faut remarquer que malgré l'existence ancienne de cette maladie, elle n'est considérée comme vulpine que depuis très récemment : la littérature des siècles précédents évoquant le renard avec une mauvaise réputation ne pourra donc trouver son explication dans la crainte de la transmission de rage.

BLANCOU et CHANTAL (1985) affirment que dans la quasi-totalité des cas, le virus de la rage est transmis à un individu sain par la morsure d'un animal infecté et excréteur. Le comportement de ce dernier n'est altéré qu'aux cours des derniers jours : la perte du rythme d'activité et la désorganisation de l'espace individuel conduisent à une augmentation des déplacements diurnes.

b.1.2) découverte des espèces vecteurs du virus rabique

ROSSET (1985) distingue les espèces sensibles à la rage de celles qui entretiennent et véhiculent la maladie. Tous les mammifères, y compris l'homme, peuvent contracter la rage s'ils sont contaminés par une quantité suffisante de virus. Mais les espèces qui permettent à la maladie de se transmettre et de persister dans une région du monde sont beaucoup moins nombreuses : ce sont les vecteurs.

Dans la mémoire des hommes, la rage a toujours été associée au chien. Elle était en outre fréquemment transmise au loup. Ces deux espèces causaient alors aux hommes et aux bêtes des dommages considérables. Cette forme ancestrale a disparu d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord au début de ce siècle. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, et particulièrement depuis une trentaine d'années, d'autres espèces, qui ont été favorisées par l'homme, jouent un rôle important. Des chiroptères (chauves-souris) peuvent être vecteurs de cette maladie.

Il est désormais reconnu que, si la rage persiste dans une région, ce n'est que du fait de la présence d'une, ou d'un petit nombre d'espèces, comme le renard en Europe. Quelles en sont les raisons ?

DEEMS et PURSLEY (1983) insistent sur le fait qu'il est indispensable que l'animal sain et l'animal excréteur entrent en contact : ceci dépend de différents facteurs comportementaux des animaux mais aussi de facteurs écologiques. Comme nous l'avons vu précédemment, la saison de reproduction du renard se déroule en hiver : ainsi, tous les individus occupent un domaine qu'ils partagent, au moins en partie, avec leurs congénères. En outre, l'augmentation de concentration des hormones sexuelles pourrait déclencher une infection rabique latente, de même que le stress résultant de la multiplication des contacts : le premier maximum d'incidence se trouve alors en mars. L'été étant une saison plus paisible pour les renards, est plus calme pour la rage. En automne, les renardeaux quittent brutalement le domaine de leur naissance pour chercher un nouveau domaine : ils peuvent donc transporter le virus à longue distance ; ce phénomène correspond au deuxième pic de fin d'année. Ces deux pics annuels correspondent à des phases du comportement normal du renard sain.

Ainsi, la transmission du virus est principalement régulée par le mode de vie habituel de l'espèce vulpine. Des études, encore incomplètes, faites sur le comportement du renard enragé dans la nature expliquent ce phénomène. En effet, le renard enragé erre dans son territoire de façon désordonnée, puis s'immobilise gagné par la paralysie, généralement au bord du domaine ; cette zone qui constitue une frontière est la moins bien tolérée faisant de l'animal atteint la cible des attaques de son voisin en bonne santé. C'est ainsi que le virus est transmis ; ce mode de transmission semble bien dominer.

b.1.3) le contrôle des effectifs de renards en tant que vecteur

La rage est un mode naturel de régulation de certaines populations animales sauvages, qui laisserait l'homme indifférent si elle ne consistait pas une zoonose : en zone infectée, le contrôle des renards était réalisé par la chasse ou le piégeage et dans certains cas, par le gazage ou l'empoisonnement. L'objectif majeur de cette mesure est de diminuer le nombre de renards de façon à diminuer le nombre de cas de rage sur cette espèce. On diminue ainsi la probabilité de contamination des animaux domestiques et, en dernier lieu, de l'homme.

En Europe, il a été constaté avec un potentiel de renouvellement exceptionnel après le passage de la rage : il ne lui faut guère plus de quatre années pour retrouver une population aussi abondante qu'auparavant. Les inquiétudes de le voir disparaître se sont donc révélées non fondées du fait de son remarquable opportunisme alimentaire et de ses capacités de reproduction.

b.2) l'échinococcose multiloculaire

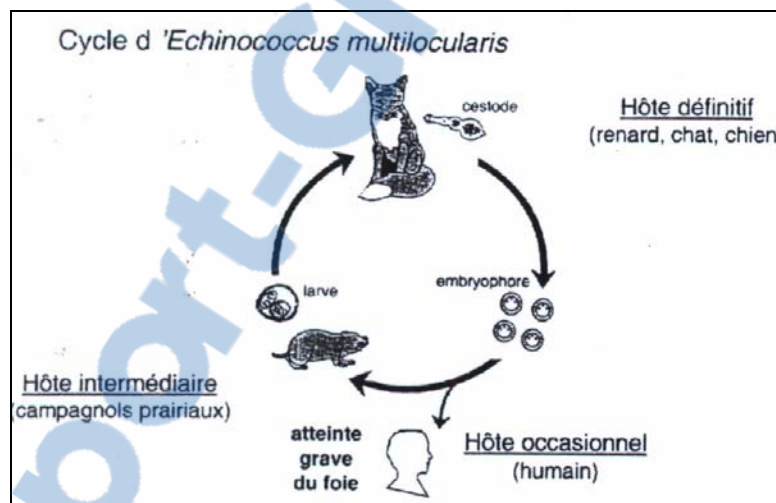


Figure 6: Cycle d'*Echinococcus multilocularis*.

(AUBERT *et al.*, 1986)

Outre la rage, le renard peut transmettre l'échinococcose multiloculaire. Cette parasitose décrite par AUBERT *et al.* (1986) est provoquée par un Cestode, un ver plat apparenté aux ténias dont la forme adulte est hébergée dans l'intestin du renard.

L'homme occupe un stade du cycle (voir figure 6) et s'infeste en ingérant accidentellement des oeufs de ces cestodes. Des pourcentages de 20 à 25% de renards porteurs ont été trouvés, par exemple en Lorraine. L'évolution du parasite chez l'homme revêt l'aspect d'un « cancer » dont le pronostic n'est guère favorable.

b.3) la leishmaniose

L'autre parasitose transmise par le renard est la leishmaniose (CROSET *et al.* (1977)). Celle-ci sévit dans la région de Montpellier sous sa forme viscérale, provoquée par un protozoaire localisé au sang et aux ganglions lymphatiques. Le réservoir est constitué par le chien. Un individu porteur transmet le parasite à un individu sain par l'intermédiaire d'un vecteur : un petit moustique, le Phlébotome. L'épidémiologie met en jeu l'existence de réservoirs sauvages, au premier rang desquels se situe le renard roux.

En l'absence d'un traitement approprié rapide, l'évolution peut nécessiter une ablation de la rate.

La mauvaise réputation du renard apparaît donc justifiée par quelques zoonoses pouvant s'avérer très graves voire mortelles pour l'homme. En effet, à l'époque où la médecine n'était pas très développée, un tel animal à l'origine de pillages et de maladies mortelles provoquait légitimement de nombreuses craintes.

3) Un élément important de la culture rurale

Malgré tous les dégâts dont il est rendu responsable, le renard n'est pas uniquement considéré comme nuisible. Dans de nombreux endroits et pour de multiples raisons, le renard est considéré comme utile à l'espèce humaine.

a) les loisirs

Tout d'abord, ARTOIS (1989) mentionne la chasse sportive qui compte de nombreux adeptes, dont certains sont de véritables passionnés. Ils ne tirent cependant pas beaucoup de profits matériels de leur capture (sinon « la prime à la queue » dans certaines régions, ou la fourrure) ce qui confère à cette chasse et au renard-gibier, une place très particulière dans la cynégétique.

Parmi les chasses assimilées à la vénerie, plusieurs sont pratiquées pour le renard.

La grande vénerie à cheval du renard est surtout importante en Angleterre où elle remporte un tel succès depuis deux siècles qu'elle bouleverse bien des modes de vie : il s'agit d'une chasse à courre car les chiens mettent le renard à mort.

La chasse aux chiens courants se distingue de la chasse à courre par le fait que le renard est « servi » (mis à mort) avec une arme à feu et non par les chiens. Tous les renards ne se laissent pas poursuivre et certains, les femelles notamment, vont se réfugier sous terre.

Dans *la vénerie sous terre*, les chiens acculent le renard dans un recoin du terrier. Les chasseurs doivent le localiser en écoutant en surface les aboiements des chiens, et creuser à la verticale pour l'atteindre. Le renard est tué avec une dague ou à l'arme à feu, de façon à abréger, autant que faire se peut, ses souffrances.

D'autres chasses, moins spectaculaires, se pratiquent à pied, et en solitaire, à l'affût.

En France, des chasses au renard très populaires sont les battues communales ou administratives (organisées par les lieutenants de louveterie). Elles rassemblent les chasseurs de l'endroit parfois en dehors des périodes légales d'ouvertures (battue administrative), réservées à des gibiers de plus haute volée. Le prétexte en est de limiter les nuisibles, mais la motivation véritable est plus liée au plaisir du rassemblement.

Enfin, le renard présente une valeur récréative, dans la mesure où sa relative banalité permet aux promeneurs une observation, fortuite ou programmée, à proximité de toutes les zones habitées.

b) le commerce de la fourrure

La fourrure du renard constitue par endroits une ressource extrêmement précieuse. DEEMS et PURSLEY (1983) classent ainsi cette espèce comme une des principales parmi les animaux à fourrure d'Amérique du Nord. Le renard, étant routinier, est censé être assez facile à piéger « malgré sa ruse », et est capturé à l'aide de divers procédés (tirs, empoisonnement, pièges divers).

De nos jours, l'importance du trafic des peaux est mal connue car la plupart des transactions se font au domicile du piégeur.

E) CONCLUSION

En conclusion, il faut souligner que l'espèce vulpine fait admirablement figure d'intermédiaire. C'est du moins ainsi que les biologistes actuels la qualifie ; en effet, ceci s'applique autant à sa taille, qu'à son habitat (mi-ouvert ou mi-fermé).

En outre, cet animal opportuniste se singularise par ses innombrables ruses qui le font s'adapter à toutes sortes de situations à priori défavorables.

Enfin, même s'il reste ancré dans les mémoires comme animal nuisible, il est également à l'origine de divers loisirs.

DEUXIEME PARTIE : L'INTRODUCTION DU RENARD DANS LA LITTERATURE

Avant de s'intéresser réellement à sa place dans la littérature, il faut connaître son origine étymologique : le nom latin du renard – *Vulpes* - viendrait de *volupes pedes*, s'altérant ensuite en *vulpiculum* et *volp* (provençal moderne), puis *volpe* ou *golpe* (noms italien, corse). L'ancien français le désignait *Volpil*, *Verpil*, *Golpil* et *Goupil* et devint vers la fin du XIIe siècle *Regnard*, ce Renart beau parleur, puis enfin Renard.

A) DE NOMBREUSES CROYANCES POPULAIRES ONT INFLUENCE LA LITTERATURE

1) Un prédateur « ayant l'anomalie »

Parmi les diverses croyances populaires liées au renard et recensées par BLACKBOURN (1999), il a été affirmé que ce dernier présentait l'anomalie, parfois également prêtée au blaireau, d'avoir les pattes droites plus courtes que celles du côté gauche. Ceci étant censé lui permettre de gravir les sommets et d'atteindre les conifères : la consommation de leur résine augmentait disait-on sa longévité.

Dans certaines régions de France, on lui donnait sa part en lui offrant la plus belle poule ou une omelette de 12 oeufs à la Saint Jean.

Par ailleurs, si l'on voulait protéger sa basse-cour, il était recommandé de cacher des feuilles de rue odorante *Asplenium sp.* sous l'aile d'une géline, afin d'éloigner le goupil prédateur; il était également coutume de lui faire consommer du foie de renard séché (ou de la chair de renardeau).

De façon plus anecdotique, son corps suspendu dans le pigeonnier incitait, croyait-on, les oiseaux à y revenir, tandis que sa tête clouée au-dessus de la porte de l'étable était censée en éloigner les sorcières.

Ainsi, craint mais également « adoré », on se rend bien compte que l'image du renard revêt de multiples facettes dans les croyances populaires, et l'on imagine sans mal retrouver cette diversité à travers la littérature.

2) Un rôle d'intermédiaire magique

Le renard tenait un rôle particulier d'intermédiaire magique entre les éléments sauvages et les bienfaits naturels des forêts (BLACKBOURN, 1999): divers organes furent ainsi mis à contribution pour aider à soigner les maux dont souffrait le peuple des campagnes.

Le port d'une broche recelant une langue de renard prévenait la cécité et favorisait l'extraction de corps étrangers logés sous la peau. Son sang aidait à la pousse des cheveux et était supposé être un remède contre les calculs de la vessie. Sa graisse guérissait de la goutte et avait des vertus miraculeuses contre les crampes, les maux d'oreilles et la paralysie. En outre, sa cervelle guérissait les enfants épileptiques, tandis que son foie ou ses poumons séchés, macérés dans du vin, aidaient à la respiration. Sa bile guérissait des maux d'oreille et ses testicules aidaient à faire disparaître les éruptions de boutons ou les comédons.

Ses organes génitaux étaient fort employés au Moyen-Âge, en remède contre le mal de tête (s'attacher le pénis d'un renard sur la tête) ou le mal de dents (suspendre les testicules du renard autour du cou), alors qu'un mélange de vinaigre et de fèces de renard, appliqué sur le corps était supposé guérir de la lèpre.

3) Un symbole de la sensualité

BLACKBOURN (1999) note également que le renard est un symbole de la sensualité : ceci l'amena à jouer un rôle dans la sexualité humaine. La poudre de ses testicules dissoute dans du vin était aphrodisiaque, tandis que le port d'une queue de renard autour du bras ne pouvait qu'attirer les succès amoureux.

4) Des croyances à l'origine d'expressions populaires

Le Roman de Renart (TOESCA, 1979) révèle la familiarité qui existe entre le renard et les paysans, victimes de sa prédation sur les volailles. En effet, dans ce roman, il est le « fils d'Eve » (la ruse étant féminine), et, en tant que spécialiste des ruses, il est considéré comme un proche parent de l'homme. En Bretagne, on l'appelle « mon cousin ». Mais il est plus souvent considéré comme rejeton du Diable et nombreuses sont les régions d'Europe où on le conjure « par le Père, le Fils et le Saint-esprit ».

Dans un autre registre, le renard est bien connu s'approcher des poulaillers lorsqu'il a faim : « avoir une fièvre de renard » se dit de celui qui, affamé, ne dédaignerait pas une poule. Comme nous l'avons vu précédemment, le renard chasse de préférence à l'aube : cette connaissance du renard a entraîné l'expression suivante : « Renard qui dort la matinée n'a pas la langue emplumée ».

De nombreuses autres expressions découlent du caractère rusé du renard (voir aussi I C) : « renarder » signifie ruser, « une queue de renard » signifie une moquerie ; un homme malin est appelé un « fin renard » ; une expression française utilise cela en ajoutant que cela ne suffit pas toujours : il faudrait « coudre la peau du renard à celle du lion », c'est-à-dire joindre la prudence à la force.

Cependant, il est parfois considéré comme un sage, à en croire les expressions « un renard n'est pas pris deux fois au même piège », « un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin » : il est ici frappant de remarquer que ce caractère passé dans la langue française est complètement éloigné de la réalité puisque nous l'avons décrit (I C 1 b) comme un Canidé « naïf » libérant la réponse « capturer et tuer » à la stimulation « mouvement ».

En outre, il est mis à égalité avec l'homme, dans le sens où malgré son intelligence et son indépendance, il n'échappe pas à la mort : «écorcher le renard » signifie être malade ; « tous les renards finissent par perdre leur queue » et «la peau du renard finit toujours par arriver à la boutique du pelletier ».

Le renard a donc été depuis fort longtemps l'objet de nombreuses croyances populaires. Ceci est fondamental car ces croyances vont influencer de nombreux romanciers et vont faire de lui un véritable personnage littéraire.

B) QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE ENFANTINE ?

Cette question ne semble pas, a priori, poser de problèmes majeurs : les enfants n'ont pas les mêmes lectures que les adultes (peu d'enfants lisent spontanément *Madame Bovary*) et les adultes s'intéressent peu aux ouvrages qui passionnent leurs enfants (les adultes lisent rarement *Petite Poule Rousse et Renard Rusé*). Ainsi, deux littératures semblent se distinguer, l'une réservée aux enfants, l'autre aux adultes.

Cependant, en se penchant davantage sur la question, des doutes peuvent apparaître : ces deux univers sont-ils vraiment distincts ? Interdira-t-on aux enfants de lire *Les Misérables* (fût-ce sous une forme résumée) ou *La recherche du Temps Perdu* (fût-ce en bande dessinée), sous prétexte que ces oeuvres ne leur sont pas destinées, ou aux adultes, de prendre plaisir à relire *Les Contes* de Perrault (même s'il ne s'agit que d'une lecture du soir pour endormir un enfant) ? Nombreux seraient choqués qu'on leur enlève *Les Fables* de La Fontaine comme sujet d'étude, prétextant que cet auteur est réservé aux enfants.

Notre interrogation sur la littérature enfantine n'a toujours pas trouvé sa réponse ; existe-t-il une littérature enfantine qui se distingue de celle destinée aux adultes ? Si oui, en quoi cette littérature enfantine est-elle spécifique ? Comment définir la limite qui sépare les ouvrages destinés aux enfants, de ceux destinés aux adultes ? Quels critères feront dire qu'un ouvrage fait partie de la littérature enfantine ?

Il semble que plusieurs critères peuvent intervenir.

D'abord, le bon sens ou l'empirisme : tout ouvrage qui intéresse un enfant avant l'adolescence sera donc inclus dans la littérature enfantine.

Se pose alors la question d'inclure le théâtre classique, puisque Racine et Corneille figurent aux programmes scolaires. Il est évident que ce type d'ouvrage n'en fera pas partie, car il n'en a pas la forme : les livres pour enfants se reconnaissent à de nombreux signes distinctifs.

Ils font appel à un lexique simplifié ; ils sont relativement courts, ils sont presque toujours illustrés et mettent souvent en scène des héros enfantins pour permettre l'identification de l'enfant à l'un des personnages. Enfin, ils ont parfois une dimension ludique : ils suscitent un certain plaisir chez l'enfant. Toutefois, ce critère de la forme n'est pas entièrement satisfaisant, car il n'est pas toujours valable, notamment dans le cas des fables.

Certains proposeront un critère de marketing : l'intention de l'auteur ou la stratégie de l'éditeur : la littérature enfantine regroupera alors tous les ouvrages explicitement

destinés à un public enfantin. PERRAULT (1987) donne comme sous-titre à ses *Contes* : « les contes que nos aïeux ont inventés pour les enfants », énoncé qui a le mérite de préciser le lectorat auquel il s'adresse. Mais qu'en est-il des auteurs qui ne précisent pas leur cible ? ou de ceux qui « ratissent large » comme Hergé ? Faut-il croire ce dernier quand il prétend s'adresser aux jeunes de 7 à 77 ans ?

Il s'agit alors de s'en référer à l'objet du texte. Certains ouvrages littéraires relèvent, de manière explicite, d'un projet pédagogique, éducatif, ou moralisateur ; il s'agit d'instruire en amusant. Ces textes font à l'évidence partie de la littérature enfantine. Néanmoins, ce dernier critère reste encore limité : de nombreux textes pour enfants n'ont d'autre objet que d'amuser et ne sont porteurs d'aucune morale.

Faut-il alors s'en référer au sujet du texte ? La littérature enfantine regroupe donc tout texte faisant intervenir du fantastique ou du merveilleux, en bref, tout ce qui ne relève pas du roman réaliste. Ce critère semble le plus complet, d'autant que dans la littérature qui nous intéresse, les renards sont parfois doués de parole ; mais inversement, on ne saurait dire que toute oeuvre de science-fiction entre dans le champ de la littérature enfantine.

Ces quelques remarques n'ont d'autre but que de signaler combien il est difficile de définir la littérature enfantine. Pour ce qui concerne ce travail, on retiendra les oeuvres-phares qui sont lues par les enfants et dont personne ne contestera qu'elles leur sont destinées.

C) LES APPARITIONS DU RENARD DANS LES OEUVRES LITTÉRAIRES

Dans cette partie, nous avons recensé tous les genres, dans la littérature enfantine, qui font intervenir un renard ; on y abordera les mythes, les contes, les légendes, les nouvelles, les romans, les fables, les poèmes, les bandes dessinées, les comptines et pour finir les textes bibliques. Nous n'avons pas cherché, au sein de chacun de ces genres, à être exhaustif, c'est-à-dire à repérer toutes les oeuvres où il est question d'un renard, mais bien plutôt à montrer qu'on trouve des oeuvres centrées sur le renard dans tous les genres : on s'est penché, au sein de chaque genre, sur les oeuvres-phares.

Il est certain que les mythes et les légendes que nous allons évoquer ne constituent pas un genre littéraire spontanément lu par les enfants : toutefois, compte tenu de l'influence que ces oeuvres ont eu sur la réputation du renard et donc sur les genres littéraires plus récents, nous avons choisi de les faire figurer dans ce travail.

1) Les mythes

C'est dans la mythologie japonaise que le renard est le plus connu. D'après COTTERELL (1989), dans son *Encyclopédie illustrée des Mythes et Légendes du Monde*, INANI est le dieu japonais du riz ; il est parfois considéré comme le dieu de la nourriture. Aujourd'hui encore, chaque village du Japon possède un autel consacré à INANI, qui dispense les riches récoltes.

INANI est représenté sous l'aspect d'un vieil homme barbu assis sur un sac de riz et

accompagné de deux renards, ses messagers. Dans certaines régions du Japon, le renard lui-même est devenu le dieu du riz. La récolte du riz étant considérée comme la base de toute prospérité, il est toujours présenté comme un dieu généreux.

2) Les contes

BORNAUD (1995), dans ses *Contes et légendes d'autrefois*, raconte l'histoire, comme dans de nombreux contes, d'un paysan et d'un renard. Monsieur de Bellefosse avait pour seule richesse une pauvre chaumière et deux poules dont les oeufs lui assuraient sa seule nourriture. Un jour, un renard les dévora. L'homme était désespéré et craignait de mourir de faim. Ayant entendu ses plaintes, le renard se présenta au château du roi et lui dit que Monsieur de Bellefosse désirait le voir. Puis, le renard se rendit chez ce monsieur et lui dit que le roi désirait le rencontrer. L'homme, après hésitations, suivit le renard ; sur le chemin, ce dernier l'envoya alors dans un fossé plein de ronces, d'où il ressortit les vêtements tout déchirés. C'est ainsi que le renard dit au roi que Monsieur de Bellefosse n'osait le rencontrer car son cheval mal dressé l'avait envoyé dans les fourrés. Par un élan de bonté, le roi lui donna une charrette et des chevaux, et l'invita à dîner. Alors qu'ils étaient à table, le renard fit irruption et dit alors :

« Les troupes ennemies arrivent et détruisent tout ! Elles vont envahir le palais ! Il vous faut fuir ! (...) Cachez-vous dans le tas de foin qui est dans la cour, emmenez aussi toute la famille royale, car elle est aussi en péril que vous. »

Le renard prit une torche et y mit le feu : les flammes ameutèrent tout le peuple.

« Regardez tous les rats qui sont camouflés dans ce tas de foin ! Le roi et sa famille se sont sauvés. Voulez vous de Monsieur de Bellefosse comme roi ? »

A partir de ce jour où le fermier fut roi, le renard put croquer toutes les poules qu'il désirait.

Ce conte est typique dans le sens où il met en scène un fermier et un renard, ce dernier étant le héros rusé et plein de ressources.

De très nombreux autres contes sont typiques et nous les avons détaillés dans la suite de ce travail lorsqu'il est question des différentes facettes du renard: nous ne les évoquons donc pas ici.

3) Les légendes

a) les légendes de l'origine

En II A, nous avons déjà montré la présence du renard dans les croyances populaires à travers quelques exemples. En présentant ce genre littéraire que sont les légendes, nous allons encore développer notre propos à travers les *Contes et Légendes du Renard* de BORNAUD (1995).

Cet auteur relate notamment l'épisode de la création du renard :

« Curieusement, chaque fois qu'Adam frappait l'eau, des animaux domestiques apparaissaient et se frottaient à lui. En revanche, lorsque c'était Eve, des bêtes sauvages jaillissaient de la mer et gagnaient immédiatement la forêt. Parmi elles, apparut le goupil au poil roux et à l'esprit subtil. Par la suite, les humains n'ont jamais cessé de conter les ruses de celui qu'ils dénommèrent Renart. »

Dans un répertoire plus ludique, il explique aussi pourquoi l'Ours et le Lapin ont une petite queue :

« jadis, le maître du monde décida un jour que les animaux devaient avoir une queue. Il les convoqua tous pour une distribution générale (...). L'ours, le lapin et le renard voyageaient ensemble. »

Par ailleurs, le renard rusé leur conseilla d'aller manger s'ils voulaient arriver en forme, car la route serait longue. Gourmands et affamés, l'ours et le lapin se précipitèrent et se régalerent. Pendant ce temps, le renard continua son chemin et arriva ainsi dans les premiers au lieu de rendez-vous. Il reçut alors une très belle queue, longue et touffue. L'ours et le lapin, quant à eux, arrivèrent en dernier : il ne restait plus qu'une toute petite queue que personne n'avait voulu : de plus, ils durent se la partager !

Enfin, cet auteur raconte quand :

« jadis, au temps où les hommes, les animaux et les arbres parlaient entre eux, le feu n'existait pas sur la terre et Renard réfléchissait au moyen de l'apporter. »

Il alla voir les oies pour qu'elles lui enseignent où trouver le feu. Elles durent d'abord lui apprendre à voler. Un jour, avec les oies, il survola le village des lucioles. C'était un village entouré de palissades, au centre duquel il y avait un feu. Renard devait garder les yeux fermés : il ne voyait donc rien en le survolant mais il perçut comme des picotements, qui n'étaient autre que les innombrables scintillements des lucioles. Il ne tint plus et ouvrit les yeux : ce fut la chute libre, ses ailes s'étant détachées. Il tomba sur la place du village, puis se promena. Le soir, il propose aux lucioles de faire une fête autour du feu. En cachette, il attache un morceau d'écorce de cèdre à sa queue. La danse s'animait chez les lucioles ; peu à peu, il avança près du feu, approcha sa queue et l'écorce de cèdre s'enflamma. Prétextant qu'il avait trop chaud, il tendit le tambour aux lucioles et s'approcha du cèdre ; celui-ci se pencha, Renard grimpa et le cèdre le projeta de l'autre côté des palissades. Il s'enfuit, semant avec sa queue des étincelles qui propageaient le feu autour de lui. Il courait, courait, apportant le feu sur terre. Fatigué, il passa le morceau d'écorce à Faucon. Et celui-ci le transmit à Grande Brune qui l'emporta vers le sud. C'est ainsi que le feu se répandit sur la terre. Les lucioles talonnant toujours Renard, arrivèrent à son terrier :

« Tu as volé notre feu, dirent-elles, mais tu ne pourras jamais l'utiliser pour toi même ! »

b) les légendes des régions

D'autres légendes ont perduré en France. SEBILLOT (1984), dans *Le Folklore de France* décrit les légendes qui ont habité les campagnes de France. La légende de création dualiste qui, en Bretagne, s'applique aux diverses particularités du monde physique, s'attache aussi à l'origine des mammifères sauvages. Plusieurs sont la réplique ridicule, laide ou malfaisante faite par le Diable à l'œuvre de Dieu. Ainsi, Dieu ayant fait le chien, le Diable fit le renard (en Ille-et-Vilaine).

En Poitou, dans la Bresse, et en bien d'autres pays, on dit au XIII^e siècle que, quand le renard est rongé de puces, il prend dans sa gueule une grosse poignée d'herbes sèches et progressivement se plonge dans l'eau jusqu'au bout du museau. Les insectes sautent sur le bouchon pour ne pas se noyer, quand ils y sont réunis, le renard lâche l'herbe qui tombe à l'eau, puis il se sauve. Notons que cette légende a été reprise par WILLIE (1995), dans sa fable intitulée *Une puce à l'oreille* (voir III B 6 b) : ce texte nous permet donc de remarquer encore une fois l'influence des légendes et croyances populaires sur la littérature, puisque ce comportement n'est pas rapporté par les scientifiques étudiant le renard.

Quelques récits parlent d'animaux formant une sorte de société et qui, pour ramasser leurs provisions, se servent du même procédé. On prétend dans la Gironde que les renards chassent à deux, la nuit, le lièvre ou le lapin ; le plus robuste poursuit le gibier, l'autre l'attend au carrefour ; si ce dernier manque la proie, le second arrive et le mord à belles dents. Ce comportement est également légendaire car si le renard peut avoir un mode de vie social, il reste un chasseur solitaire.

Un dicton de Bretagne réunit les noms et les prénoms de trois bêtes de mauvaise réputation :

« Glaume Le Leu,
Pierre Le Renard,
Et Jacques la Fouène (fouine) »

Un lexicographe du XVIII^e siècle constate ce préjugé : « La superstition de nos Bretons fait qu'ils n'osent nommer par leur nom propre et ordinaire les bêtes nuisibles, de crainte qu'étant nommées, elles ne viennent faire du mal comme étant appelées. ». A Audierne, les pêcheurs pensent qu'il suffit de parler de certains animaux (le renard en fait partie) pour empêcher le poisson de mordre.

Il est aussi des termes qui font allusion à une sorte de parenté ou de familiarité entre les bêtes et les hommes ; aux environs de Dinan, on appelle le renard « mon cousin », et Compère le renard est d'un usage à peu près général. Cette familiarité est étonnante si l'on en juge par sa mauvaise réputation !

Dans la vallée d'Aoste, le renard était un mauvais présage : on disait en effet qu'un renard qui glapit près des maisons indique qu'une personne est sur le point de mourir dans le voisinage. Or, nous avons vu en IB2a que ces cris peuvent correspondre à une période de rut ou, lors de la disparition d'un renard, d'une multitude d'appels par ses voisins afin de s'assurer de son absence.

Quelques chansons légendaires le font également intervenir : citons la huée au renard :

« Or sà ! or sà !
Or courres après le vulpil!
Or tost, par ici s'en-va-il ! »

Dans une chanson postérieure, elle figure comme une sorte de refrain :

« Chacun crioit : Ha ! ha ! ha ! ha !
Le Regnart est à nos poucins (bis) »

Ces chansons traduisent bien les craintes que procuraient cet animal.

Dans les Côtes-d'Armor, quand on le voit rôder, on lui crie : « Ta, renard ! ». On lui adresse aussi des conjurations. Au XVII^e siècle, on récitait trois fois la semaine :

« Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit, Renards ou Renardes, je vous conjure et charme et je vous conjure au nom de la très sainte et sursainte, comme notre Dame fut enceinte, que vous n'ayez à prendre ni à écarter aucun des oiseaux de mon troupeau, soit coqs, poules ou poulets, ni à manger leurs nids, ni à sucer leur sang, ni à casser leurs oeufs ni à leur faire aucun mal. »

Enfin, pour conclure, citons cette incantation prononcée par les pêcheurs de Saint-Malo lorsqu'ils allaient au terrier du renard pour l'empêcher de venir la nuit sur la grève manger le poisson pris :

« Renard, ne va pas demain matin
Manger les bars et les plies,
Si sur les lign'i' en d'pris ;
Car si tu te prenais sur les hameçons
Nous te hacherions
A grands coups de bâton. »

4) Les nouvelles

PERGAUD (1982), dans cette nouvelle intitulée *De Goupil à Margot*, met en scène Renard que Lisée, un braconnier, a habillé par dérision du grelot du son chien Miraut. Se croyant poursuivi, le malheureux renard commence une longue course.

« Renard fuyait, fuyait éperdument (...) toujours poursuivi par l'implacable grelot. »

Ce grelot va le vouer à la solitude : il effraie ses congénères et même les lièvres le fuient. Il ne s'arrêtera qu'à la mort de l'animal :

« Et aussitôt, comme si son oeuvre était accomplie, le grelot se tut. »

PERGAUD tire la leçon de cette nouvelle que si le renard fait peur à l'homme au point d'éveiller chez lui des instincts de tortionnaire, il le fascine par son indépendance.

5) Les fables

a) définition générale.

Aux yeux des hommes du XVII^e siècle, la fable est d'abord une forme un peu inférieure de la littérature didactique (BORNECQUE, 1975). Elle s'inscrit parfaitement dans notre sujet dans le sens où un humaniste éminent, Vossius, déclare qu'elle est faite pour les enfants, pour les gens du peuple, pour les esprits sans culture.

Cependant, elle tend, chez certains, à une dignité plus haute. Pour les italiens, par exemple, elle est véritablement un genre littéraire. Parmi les amis de LA FONTAINE, le docte Patru avait écrit vers 1660 des fables en prose qui n'étaient nullement destinées aux enfants, et qui très clairement se voulaient être une satire politique et sociale.

b) dans quel contexte le renard fut introduit dans les fables de La Fontaine ?

Parmi les fables où il est question de renard, nous retiendrons principalement celles de LA FONTAINE et d'ESOPE. En effet, LA FONTAINE a fait du renard un des animaux les plus cités : il apparaît 25 fois, c'est-à-dire en deuxième position après le loup qui apparaît 26 fois.

LA FONTAINE écrivit ses fables à partir de 1667 ; il avait alors quarante-cinq ans, et derrière lui un long passé d'écrivain et de poète. Il est maintenant prouvé qu'il s'est inspiré (sans rester complètement fidèle) des fables en prose du Grec ESOPE (6^e siècle avant J.C.) et des fables latines en vers de Phèdre (1^{er} siècle après J.C.). Il écrivit en pensant au jeune Dauphin qui avait alors sept ans, et son recueil, en ce sens, visait à instruire un enfant, sans oublier de le distraire par le plaisir des fables :

« j'ose MONSEIGNEUR, vous en présenter quelques essais. C'est un entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge où l'amusement et les jeux sont permis aux princes ; mais en même temps vous devez donner quelques-unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux fables que nous devons à Esope. L'apparence en est puérile, je le confesse ; mais ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes. »

Ainsi, il semble bien clair qu'il est conscient de la signification satyrique de la fable et qu'elle vise certains abus de la société contemporaine. Il fut longtemps coutume de penser que, dans les fables du premier recueil (de six livres) de 1668, LA FONTAINE avait voulu brosser un tableau de la société de son temps. Il était alors dit que le lion représente Louis XIV, et que le renard est le symbole du courtisan. Toutefois, il est encore trop près de la fable ésoopique pour en donner un sens aussi moderne. Le lion serait plutôt finalement un

ministre ou encore un gouverneur de province. De même le renard ne représente aucune condition sociale particulière. Il est, de façon beaucoup plus générale, l'homme retors, le beau parleur dont les gens simples font bien de se méfier. Par contre, dans les fables de 1678-1679, il trace un véritable tableau de la cour et, dans ces dernières, il voulait réellement mettre en scène la société monarchique lorsqu'il présentait le lion et le renard.

c) la perception de la fable par La Fontaine.

En outre, LA FONTAINE (1977) indique qu'en écrivant ses fables, il a eu en vue les bourgeois, les marquis, les petits princes. Il pense donc à des conditions sociales et non à une seule : sa morale peut donc s'appliquer à toutes et non à une seule :

« on ne saurait s'accoutumer de trop bonne heure à la sagesse et à la vertu... Or quelle méthode y peut contribuer plus utilement que les fables ?... ».

La morale des fables est donc, selon lui, la plus accessible aux enfants. Mais d'après La Fontaine, ses fables ne sont pas seulement morales, elles donnent encore d'autres connaissances. Les propriétés des animaux et leurs divers caractères y sont exprimés :

« par conséquent les nôtres aussi, puisque nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les créatures irraisonnables. Quand Prométhée voulut former l'homme, il prit la qualité dominante de chaque bête : de ces pièces si différentes il composa notre espèce ; il fit cet ouvrage qu'on appelle *Le petit Monde*. Ainsi ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint. Ce qu'elles nous représentent confirme les personnes d'âge avancé dans les connaissances que l'usage leur a données, et apprend aux enfants ce qu'il faut qu'ils sachent(...) il leur faut apprendre ce que c'est qu'un Lion, un Renard, ainsi du reste ; et pourquoi l'on compare quelquefois un homme à ce renard ou à ce lion. C'est à quoi les Fables travaillent. »

Ces fables étant destinées à un enfant de sept ans et le renard étant presque l'animal le plus cité, nous leur attacherons une attention toute particulière.

d) des connaissances parfois douteuses sur le plan zoologique.

Comme nous avons pu le remarquer dans la citation précédente de la *Préface*, LA FONTAINE prétend apporter aux enfants un enseignement par les fables.

Toutefois quelques descriptions zoologiques se sont révélées être erronées.

- Par exemple, la cigale se nourrit de la sève des arbres et non de « mouche ou de vermisseau », elle meurt à la fin de l'été et ne peut « crier famine » ; dans *La Cigale et la Fourmi* (fable I,1, c'est-à-dire la fable 1 dans le livre I)
- Le serpent n'est pas un « insecte » ; dans *Le Villageois et le Serpent* (fable VI,13)

- Le lion ne rugit pas quand il est en colère, il frende ; dans Le Lion et le Moucheron (fable II,9)
- Le rat est confondu avec la souris ; dans La Chauve-Souris et les deux Belettes, Le Chat et un vieux Rat, Le Cochet, le Chat et le Souriceau (fables II,5 ; III,18 ;VI,5)
- Un moucheron n'a pas de sang ; dans Le Lion et le Moucheron (fable II,9)
- La tortue n'a pas de dents

Selon BORNECQUE (1966), ces erreurs sur les animaux peuvent s'expliquer de plusieurs façons :

En premier lieu, par son manque d'observation des animaux, contrairement à ce que l'on croit généralement ; ensuite, par les sources dont il s'inspire : il suit ses devanciers sans se préoccuper de leurs erreurs ; par ailleurs, par les gravures qu'il a eues sous les yeux et par l'état des connaissances scientifiques au XVIIe siècle. Enfin, par sa négligence : ainsi, dans II,8, il est conscient de son erreur consistant à faire entrer le lapin dans le trou de l'escargot : il ne cherche pas la vérité scientifique.

Ainsi, des erreurs zoologiques se sont introduites pour de nombreux animaux. Il sera alors intéressant pour nous d'être attentifs aux différences qu'il pourrait exister entre la réalité zoologique du renard que nous avons présenté en I, et la description qu'en fait LA FONTAINE.

e) le symbolisme animal de La Fontaine.

LA FONTAINE utilise les animaux et plus particulièrement le renard (nous venons de voir qu'il apparaît 25 fois) afin de peindre les hommes et de leur donner un symbolisme social.

Pour le renard, il lui a donné un caractère en harmonie avec son aspect physique. Comme nous avons pu le remarquer en I 1 a, le renard a un museau effilé, une allure souple et un regard vif. Cet aspect lui a alors donné le rôle de courtisan :

Dans Le Lion, le Loup et le Renard (VIII,3), le renard a un rôle de pèlerin : « mais j'étais en pèlerinage »

Dans Le Chat et le Renard (IX,14), il a encore ce rôle de pèlerin : « comme beaux petits saints,/ S'en allaient en pèlerinage »

Notons ici que LA FONTAINE, qui avait dans sa préface une volonté d'instruire un enfant s'éloigne ici de la réalité scientifique pour humaniser les animaux (il s'en éloigne en fait dans son deuxième recueil, car dans le premier, le renard n'a pas encore le rôle de courtisan).

En outre, en I C 1, nous avons vu que le renard a un comportement de chasseur, évoquant le combat. Cet aspect a été repris par LA FONTAINE et lui a permis, toujours

dans une volonté d'humanisation de faire tenir au renard un langage humain de militaire : « le Renard devait ménager de secrètes pratiques, le Singe amuser l'ennemi » dans *Le Lion s'en alla en guerre* (V,19).

Enfin, il semblerait que ce symbolisme animal soit une notion relativement moderne pour l'époque. En effet, TAINÉ (1953) remarque que « l'homme, le poète La Fontaine a vu, a regardé les animaux, et a réfléchi à leurs rapports avec les hommes, et à leurs rapports entre eux. »

L'étude du renard sera donc doublement enrichissante : d'une part, par la comparaison des connaissances de l'époque avec celles d'aujourd'hui mais aussi par la découverte des morales que LA FONTAINE a écrites sous l'image du renard.

6) Les romans

Le Roman de Renart (TOESCA, 1979), dont il existe de multiples versions est, sans aucun doute, l'œuvre phare en ce qui concerne les romans faisant intervenir le renard.

Renart y est décrit comme beau-parleur, comédien, symbole de ruse, accompagné de divers animaux dont l'ours (puissant), le loup (vorace et brutal) et l'âne (balourd). Il s'agit d'une série de petites histoires qui opposent bien souvent des animaux de caractéristiques opposées (intelligence du renard contre bêtise de l'âne, par exemple).

Nous décrirons plus précisément ce roman lors de l'étude des facettes du renard dans la littérature.

7) Les poèmes

Le renard ne présente que très peu d'apparitions dans les poèmes. Citons toutefois Renard de JOUBERT (1997):

« Comme une flamme rousse,
Agile,
Courant sur son chemin de poudre,

Il traverse le bois,
La prairie,
Le jardin,

Se glisse sous la porte
Et dans le poulailler
Soudain explose
En tourbillons de clameurs et de plumes

Dans le silence retombé,
La lune
Lisse le fin museau fardé de sang. »

Ce poème décrit de façon classique le renard solitaire, prédateur des poulaillers.

8) Les comptines

De la même façon que pour les poèmes, le renard n'a pas inspiré beaucoup d'auteurs. Deux comptines se démarquent : celle de BOBE (1999) et celle d'ARNOULT (1998). Citons le début de la comptine d'ARNOULT :

« Sacré Renard,
Ce lascar !

J'ai vu
Ses oreilles pointues,
Son poil roux,
Ses yeux perçants »

Sur un mode ludique, les comptines permettent à l'enfant de s'exprimer en chantant ; en outre, elles ont une fonction pédagogique, ici en apprenant ce qu'est un renard.

9) Les bandes dessinées

Sylvain et Sylvette (PESCH, 1978) sont une série d'une quarantaine de fascicules qui racontent les aventures de deux enfants, Sylvain et Sylvette. Ceux-ci habitent une chaumière dans un bois et sont entourés d'animaux. Tout ce petit monde est menacé par quatre compères, Renard, Loup, Ours et Sanglier qui essaient de dévorer les petits compagnons (la chèvre, l'oiseau, etc.) ou de s'emparer des provisions de Sylvain et Sylvette. Le renard y joue un rôle important puisqu'il est à l'origine de presque toutes les ruses... même si elles ne sont pas toujours fructueuses.

10) Les textes bibliques

Quelques auteurs se sont inspirés de différents passages de la Bible et les ont réadaptés ; le texte devient ainsi plus accessible aux enfants, même les plus jeunes : on voit mal en effet les enfants se lancer dans la lecture de la Bible dans sa version originale.

FISCHETTO (1990), dans un des épisodes des *Animaux de la Bible* intitulé « Le Renard et la manne » met en scène un renard vivant dans le désert. Un jour, des étrangers dressent leurs tentes près de sa tanière. D'ordinaire, les voyageurs du désert sont des gens discrets. Ceux-ci, au contraire, protestent et se lamentent à grands cris. Ils ont faim, soif et mal aux pieds. Tous se retirent sous leurs tentes. Alors, Moïse, leur guide, s'en va seul dans

la nuit. Renard le voit parler avec le ciel, puis remercier d'un sourire. Le lendemain matin, le désert tout entier scintille sous une sorte de neige. Renard n'a jamais rien vu de tel. Moïse réveille ses compagnons, et les hommes, femmes, enfants et animaux se mettent à manger l'étrange neige qu'ils appellent manne. Curieux, Renard goûte à son tour la manne, la trouve délicieuse, et en mange, en mange au risque d'attraper une indigestion. Depuis ce jour là, Renard regarde le ciel quand il a faim, en attendant qu'il neige quelque chose de bon.

11) Conclusion

A l'issue de cette classification, un premier constat s'impose : celui de l'universalité des représentations du renard dans la littérature enfantine : sans chercher à être exhaustif, nous avons recensé de nombreux exemples. Il est représenté dans quasiment tous les genres littéraires.

D) LA NOMINATION DU RENARD DANS LA LITTÉRATURE.

Elle peut se faire de cinq manières .

1) L'appellation par son nom générique.

L'animal est le plus souvent appelé par son nom générique : Renard. Citons pour exemple *Le Coq et le Renard* (fable XV de LA FONTAINE, 1977), *Le Renard et le Buste* (fable XIV de LA FONTAINE, 1977), *Le Renard, le Singe, et les Animaux* (fable VI de LA FONTAINE, 1977) ou encore *Le Renard* de MORTON (1989).

2) L'appellation par un diminutif.

Il existe plusieurs diminutifs permettant de caractériser l'âge de l'animal comme dans *Olaf et le petit renard* de DE NOBLET (1960) : « c'est un petit renardeau » ou dans *Flamme des collines* de VERITE (1971) : « la renardette »

3) L'appellation par une connotation psychologique ou morale.

Son caractère est repris par les noms de « Renard Rusé » dans *Petite Poule Rousse et Renard Rusé* de FRENCH (1995) et « Rusé Renard » dans l'histoire du même nom de BANKS (1998).

Il est même qualifié par « le drôle, le galant » dans *Le Renard et la Cigogne* (LA FONTAINE, fable I,18, 1977).

4) L'appellation par un nom propre.

Cette nomination du renard permet à l'enfant une meilleure identification au personnage.

Il revêt des noms aussi divers que « Sire Renard » dans *Le Loup et le Renard* (LA FONTAINE, fable XI,6, 1977), « Skir le renard » (FOURNIER, 1976), « Bandit » (VERITE, 1971), « Harquin » (BURNINGHAM, 1967), « Zolti » (AMBRUS, 1973), « Sankitchi » (SATO, 1984), ou encore « monsieur Renard » dans *Bon appétit Monsieur Renard* de BOUJON (1996).

5) L'appellation par un titre avec une intention ironique.

On retrouve cette connotation dans l'appellation « Maître Renard » dans le *Conseil tenu par les Rats* de LA FONTAINE (fable, II,2, 1977) et dans *On a volé Jeannot Lapin* de BOUJON (1996).

Elle existe également dans *Le Renard et le Bouc* de LA FONTAINE (fable III,5, 1977) où le titre de « Capitaine Renard » apparaît.

E) L'IMPORTANCE DE LA BIOLOGIE DANS LA LITTÉRATURE

Dans cette partie, l'intérêt va être pour nous de découvrir quels sont les aspects anatomiques et comportementaux connus du grand public qui ressortent le plus dans les oeuvres littéraires : en outre, cela va nous permettre de connaître quel degré de réalité règne dans la littérature pour enfants et dans le cas de discordance avec la réalité, il sera intéressant de trouver s'il s'agit d'une volonté de l'auteur de créer une vision imagée ou s'il s'agit d'une mauvaise connaissance de l'animal.

1) La morphologie

Elle est souvent développée de manière très précise afin de transmettre à l'enfant une bonne connaissance de l'animal ; s'agissant en effet d'un animal sauvage, la majorité des enfants n'en ont jamais vu ; la description morphologique prend donc une place bien plus importante que s'il s'agissait d'un animal domestique tel un chien par exemple.

a) la fourrure

Elle est le caractère le plus souvent retrouvé.

Dans *Rita et le renard* de ISADORA (1967), le renard, qui tente de convaincre la petite

filles qu'il est un renard, utilise comme premier argument sa fourrure :

« J'ai la preuve, déclara-t-il. Regarde, j'ai une splendide fourrure, bien épaisse. Touche toi-même. »

Dans les *Contes du Gai Pierrot* (MAY D'ALENCON, 1966), un cheminot rencontre dans la forêt un renard qui s'est fait brûler la queue dans un terrier :

« Qu'as tu fais de ta belle fourrure rousse ? »

Dans *Fox* (WILD, 2000), le renard est décrit comme ayant «une fourrure d'un rouge somptueux »

Cette importance donnée à la fourrure est justifiée par le fait qu'elle a plusieurs rôles : elle permet d'affronter l'hiver et ses intempéries dans toutes sortes de milieux (bien évoqué dans « bien épaisse ») ; elle a un rôle de communication et d'adaptation morphologique (la couleur varie en fonction de la latitude), elle est très convoitée par les fourreurs (« splendide »).

b) la queue

Elle vient en seconde position dans les descriptions.

Dans les *Contes du Gai Pierrot* (MAY D'ALENCON, 1966) :

« Qu'as tu fais de ta belle fourrure rousse, de ta magnifique queue en panache dont tu es si fier ? »

Dans *Flamme des collines* (VERITE, 1971):

« Bandit se roule dedans mais bientôt il ne jouera plus car il devient un magnifique renard à la belle queue touffue »

La queue intervient essentiellement dans le langage corporel de l'animal. La queue dressée décrite par de nombreux auteurs correspond à la position du dominant ; celle du dominé étant repliée sur le côté.

2) les organes des sens

a) la vue

Dans *Le Renard*, MORTON (1989) décrit la vie d'un renard à travers toutes les saisons :



Figure 7 : *Le Renard*

(MORTON, 1989)

« L'hiver arrive. Jaune ou or ? Les feuilles flamboient. Le renard a-t-il peur de toutes ces couleurs ? ».

D'après ARTOIS (1989), la vue du renard n'est pas excellente et ne lui permet pas de distinguer toutes les couleurs.

b) l'odorat

Elle est considérée comme un sens majeur selon ESPINASSOUS (1991): « Vers le bois, à peine perceptible au milieu des feuilles mortes, elle retrouve l'odeur et la piste de Petit Renard. »

Il s'agit sans doute d'une analogie avec le chien faite par l'auteur pensant que le renard utilise en premier lieu son odorat ; ce parallèle avec le chien est erroné car il est très rare de voir un renard suivre une piste nez à terre comme le fait un chien ; sans être négligeable, l'odorat du renard ne lui est utile que dans les derniers instants d'une recherche, son sens le plus développé étant l'ouïe. Il faut, à ce propos, noter que ce dernier sens n'est quasiment pas exprimé dans les récits.

3) La vie sociale

a) le mode de vie

Ce n'est que relativement récemment que nous avons découvert la possibilité d'une vie sociale du renard. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une majorité d'histoires décrivant un animal solitaire :

Dans *Le Renard* de MORTON (1989), « le renard arpente l'hiver, solitaire ».

Pour LANE (1982), « le mâle est en général un animal solitaire » (*Le Renard*) et pour WILD (2000), « Ce renard est un vagabond. Il n'aime personne. » (*Fox*)

Soulignons l'intérêt dans ce paragraphe du conte de FOURNIER (1976), *Skir le renard*:

« Ils firent connaissance, abandonnèrent leur vie de vagabonds solitaires et ne se quittèrent plus ».

Il est question ici d'une transposition des relations humaines au renard dans un contexte imaginaire : FOURNIER permet ainsi à l'enfant de comprendre la notion de couple et d'attachement ; il n'est pas dans son intention d'expliquer le mode de vie du renard. Nous pouvons néanmoins rappeler que le renard ne forme pas vraiment de couple au delà d'une saison de reproduction.

Les relations sociales les plus développées dans les histoires sont celles de la mère et ses petits et en particulier les recommandations faites par la mère face au danger.

Dans *Flamme des collines* (VERITE, 1971): « Belle Rousse recommande à son petit d'être prudent mais il n'écoute rien. »

Dans *Harquin le renard qui descendait dans la vallée* (BURNINGHAM, 1967): « Les parents de Harquin mettaient souvent en garde les petits renards. »

Cette mise en garde de la mère permet à l'enfant de s'identifier aux renardeaux car lui aussi reçoit des ordres maternels qu'il n'écoute pas toujours. Il peut ainsi prendre conscience des dangers de ne pas écouter les adultes.

En outre, cette prévention est réellement effectuée par la mère qui avertit ses petits d'un danger par un grognement.

L'instinct de défense maternelle est également présent dans la littérature : dans *Skir le renard* (FOURNIER, 1976), « Isa tenait bon, résistait de toutes ses forces, pour protéger les petits » ; dans *Renardeau* (KORSCHUNOW, 1984), « Elle voulut lâcher Renardeau pour sauver sa propre vie. Mais elle ne le fit pas. (...) mais comme elle se battait pour son petit renard perdu, elle avait encore plus de force qu'à l'ordinaire. » : ce comportement n'est pas naturel chez la mère qui, lors d'un danger, après avoir prévenu ses petits d'un grognement, va prendre la fuite sans chercher à les défendre ni à détourner l'attention de l'ennemi.



**Figure 8 : Renardeau
(KORSCHUNOW, 1984)**

b) les moyens de communication

Diverses expressions faciales du renard sont décrites dans la littérature :

Dans *Le Renard et la Cigogne* (LA FONTAINE, fable I,18, 1977), la cigogne se venge du renard qui vient de la tromper : en effet, ce dernier l'a invitée à dîner en lui proposant une assiette : ayant un long bec, elle ne peut évidemment rien manger et il en profite alors pour tout dévorer ; pour se venger, elle décide de lui lancer le même piège à savoir le faire manger dans un vase à long col. La fable se termine alors par :

« Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille. »

Or, nous avons vu en I B 2 b2 que lorsque le renard baissait les oreilles sur le côté, cela voulait dire qu'il est en position de soumission. La Fontaine a donc utilisé à bon escient ce comportement du renard (mise à part le mouvement de queue qui n'est pas décrit comme étant spécifique) et a transposé la soumission en sentiment de honte (qui peut être considéré également comme une position d'infériorité). Cette connaissance de l'animal a donc, de la part de l'auteur, de nombreux intérêts : d'une part, cela lui permet de décrire l'animal avec une vocation d'enseignement pour l'enfant, d'autre part, cela a une vocation morale, puisqu'il dénonce la tromperie par l'intermédiaire du comique.

F) CONCLUSION :

Le renard est donc omniprésent dans la littérature enfantine : cela peut s'expliquer, comme nous l'avons vu, par le fait qu'il est très présent dans les campagnes et par voie de conséquence dans la culture populaire.

Les genres littéraires où il est présent sont divers et variés. Il s'agit donc maintenant de

dégager les différentes facettes qu'on lui attribue communément.

TROISIEME PARTIE : LES DIFFERENTES FACETTES DU RENARD DANS LA LITTERATURE ENFANTINE

A) UN THEME RECURRENT DANS LA LITTERATURE: LA RUSE

Lors de notre approche scientifique du renard (I C), nous avons montré qu'il est, par ses comportements de chasse élaborés, par son utilisation raisonnée des proies et par son opportunisme, un animal rusé.

Ce trait est déjà repris dans l'Antiquité, car dans la pensée grecque, il est parfois considéré comme un véritable Ulysse du monde animal. Il est le symbole de la *mêtis*, intelligence pratique et rusée. Son nom, *alopez*, peut signifier la ruse, et on le surnomme *kerdô*, le profiteur, celui qui tire avantage de tout (cet aspect est d'ailleurs réel, voir I C 4).

Nous allons désormais essayer de retrouver cette caractéristique dans la littérature enfantine.

De très nombreux textes ont déjà comme titre le mot « ruse » : citons *Les ruses de renard* d'OLLIVIER (1956), *Rusés comme un renard* de TONY (1993), *Petite Poule Rousse et Renard Rusé* de FRENCH (1995), *Rusé Renard* de BANKS (1998). La liste est loin d'être exhaustive, et intéresse les différentes formes de ruse.

1) La séduction

a) séduire pour s'approprier une denrée

LA FONTAINE (1977) s'est inspiré du caractère rusé du renard pour faire passer sa morale. Dans *Le Corbeau et le Renard*, sa ruse consiste en une flatterie du corbeau afin de lui détourner son morceau de fromage :

« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »

Ici, ce n'est évidemment pas la ruse utilisée par le renard dans la réalité qui importe, mais c'est de voir que c'est la connaissance du côté rusé du renard qui permet d'en faire une extension comique et dénonciatrice de la flatterie.

Notons que TONY (1993) s'est inspiré comme La Fontaine des fables d'Esop pour *Le Renard et le Corbeau* :

« Seigneur ! fit-il, le souffle court. Quel bel oiseau ! »
Madame Corbeau se tortilla de plaisir.

En réalité, il s'agit pour le renard de s'approprier ce qu'il convoite : nous avons décrit ce caractère en IC1b1 lorsque le renard « danse » pour attirer l'attention du lapin.

b) séduire pour se préserver

Dans la branche IV du *Roman de Renart* (TOESCA, 1979), le narrateur met en garde :

« Personne ne peut damer le pion à Renart, / Renart dore la pilule à tout le monde, / Renart enjôle, Renart cajole, / Renart n'est pas un modèle à suivre. »

Dans ce roman, Renart prend plaisir à jongler avec les mots qu'il déguise à son gré : il use ainsi de sa parole suscitant le désir pour tromper les animaux confiants.

Ainsi, Brun l'ours qui était chargé par le roi Noble de rapporter Renart afin de le juger à la cour fit les frais de la ruse de ce dernier : il se fit détourner de sa mission par la seule évocation d'un peu de miel (appât irrésistible pour l'ours) caché au fond d'un tronc d'arbre, et tomba alors entre les mains des vilains dont il s'échappa en bien mauvais état.

Dans *Le Loup et le Renard* (fable XI,6), LA FONTAINE (1977) s'interroge sur l'origine de la ruse du renard dans les fables d'Esopé :

« Mais d'où vient qu'au Renard Esopé accorde un point ?
C'est d'exceller en tours pleins de matoiserie. »

Le renard se retrouve prisonnier au fond d'un puit après être descendu chercher un morceau de fromage : il cherche donc à user de la naïveté du loup qui est de passage afin de se tirer d'affaire. Pour arriver à sa fin, il utilise sa très grande séduction :

« J'en ai mangé cette échancrure,
Le reste vous sera suffisante pâture.
Descendez dans un seau que j'ai mais là exprès. »

« Ne nous en moquons point : nous nous laissons séduire
Sur aussi peu de fondement ; »

Cette mise en scène de la séduction du renard est une façon imagée de l'auteur pour mettre en garde les personnes trop naïves qui ont tendance à se laisser influencer par les apparences.

Le thème de la séduction a été repris également par LA FONTAINE (1977) dans *Les animaux malades de la peste* qui met en scène le renard flattant le lion afin de le mettre de son côté et donc d'éviter qu'il lui crée du tort :

« Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur. »

Cette séduction est en fait un moyen de masquer l'hypocrisie qui est bien le rôle joué ici par le renard.

Cette forme de séduction ne se retrouve pas dans la réalité : il s'agit d'un comportement décrit à travers le renard à des fins morales.

c) séduire par désir amoureux

Il est beau et en est conscient : hommes et animaux sont fascinés par sa fourrure rousse et sa longue queue « empomponnée de noir » (*Le Roman de Renart*, TOESCA, 1979).

De plus, son pouvoir de séduction s'exerce également à l'encontre de la gent féminine : la ruse est donc utilisée ici afin d'assouvir son désir. Hermeline est sa tendre épouse, mais le point de départ du roman est la conquête d'Hersent la louve. Enfin, il ne dédaigne pas s'intéresser à Fièvre la lionne, sa royale maîtresse.

Notons que pour BOSSUAT (1971), cette séduction à l'égard de la gent féminine est une critique de la relation courtoise.



**Figure 9 : *L'Ours et le Renard*
(AFANASSIEV, 1978)**

Dans *L'Ours et le Renard* d'AFANASSIEV (1978), force et ruse s'affrontent par l'intermédiaire d'un ours et d'une renarde : cette dernière est vieille, impuissante désormais à capturer une proie et il ne lui reste plus, pour assurer sa subsistance, que sa beauté, son esprit et sa ruse : « tu n'es plus bonne qu'à faire une fourrure » lui crie le faisan qu'elle vient de laisser échapper : cette fourrure est symbolisée par une robe qui suggère la noblesse.

Lorsqu'il rencontre la renarde, l'ours chasse puis une question lui vient à l'esprit et l'empêche de continuer : « que crient donc les cigognes la nuit ? » : cette naïveté de l'ours restant sans réponse attira la renarde. En effet, afin de répondre à cette question, il suffit de

faire appel au chamanisme, en l'occurrence ici la renarde. (un chamane, homme ou femme, est celui qui a le pouvoir d'entrer en communication avec les esprits). Ici encore, la renarde utilise la séduction comme ruse en dansant devant l'ours avec une très grande élégance. Toutefois, elle se trouve être l'incarnation du mal et ne cherche donc pas uniquement à séduire, mais surtout à envoûter : ainsi, elle tente de faire comprendre à l'ours que les cigognes lancent un avertissement pour prévenir de la rudesse de l'hiver à venir. Mais ce dernier reste perplexe, satisfait de sa fourrure. En fait, il est sous le charme et ne peut plus échapper à la fatalité. Il n'a plus qu'à obéir et à aller sagement s'embrocher sur le poignard qu'elle a mis sous terre au bout du chemin.

L'ours a donc payé de sa vie sa confiance aveugle en la beauté : ainsi, dans ce conte, la renarde incarne la méfiance et la peur que suscite la féminité.

Il apparaît désormais que décrire la ruse du renard dans la littérature n'est pas toujours une finalité en soi, mais peut-être le moyen de faire ressortir des caractères de la société.

Dans *Rita et le renard* (ISADORA, 1967), afin de convaincre la petite fille qu'il est bien un renard, ce dernier va tenter de la séduire : « Il s'arrêta devant Rita, lui fit son plus beau sourire de renard et s'inclinant en ajoutant : « pour vous servir ». »

TONY (1993) est l'auteur de nombreuses fables dont la plupart sont inspirées des fables d'Esopé.

Dans *La Chatte et le Renard*, le renard est tombé amoureux de la chatte. Ils se promènent ensemble et il tente de la séduire par l'inventaire de tout ce dont il est capable :

« J'ai un bateau sur la rivière »
« Je bois mon whisky sans glaçon ! »
« Je connais plus de mille tours (...) Combien en connaissez-vous ? »

Cette séduction par « désir amoureux » n'est pas décrite dans le comportement naturel du renard : il n'existe en effet pas de comportement de cour particulier à la saison des amours décrit.

Nous venons donc de décrire plusieurs oeuvres dans lesquelles la ruse du renard passe par la séduction. Pourtant, comme on vient de le rappeler, les comportements de « séduction » sont peu décrits chez l'animal à l'état sauvage. Quelle est donc l'origine de cette description littéraire du renard si elle n'est pas comportementale ?

En fait, ce n'est sans doute pas sur le comportement réel du renard que les auteurs se sont appuyés, mais plutôt sur son portrait physique (voir I A 1) qui, semble-t-il, a toujours fasciné les hommes : on observe donc une extension abusive de la ruse du renard, car il s'agit ici réellement d'une description anthropomorphique. Il est vrai, d'un côté, que le renard peut être rusé, tandis que de l'autre, il a un portrait séduisant, mais l'utilisation de son physique à des fins particulières n'existe pas dans la réalité.

2) La perspicacité

Dans la littérature, on retrouve ce trait illustré de deux façons : d'une part, dans la majorité des genres, la perspicacité du renard est rapportée telle qu'elle est observée dans la réalité, d'autre part, elle est amplifiée pour prendre un côté humain, en particulier dans les fables.

a) un caractère naturel de l'animal repris dans la plupart des genres littéraires

En I C 5, nous avons vu comment le renard parvient à se débarrasser d'une meute de chiens le poursuivant : cette connaissance a été reprise dans de nombreux contes.

C'est le cas de MAYNE (1987) dans *Trois petits Renards*. Maman renard habite en ville avec ses trois petits ; or, des travaux la contraignent à déloger sa famille. C'est alors qu'ils se font poursuivre par une meute de chiens :

« Allez-y, dit-il (Renard). Votre mère est partie vers le pont. Je traverserai et retraverserai votre piste pour éloigner la meute.(...) Renard court, grimpe en haut du pont incliné et regarde le vide. Calmement, il s'assied. Les chiens bondissent vers lui, alors il se dresse, prend son élan, saute au dessus du vide et retombe sur l'autre partie du pont (...) Les chiens rampent en jappant sur le pont, mais tombent dans l'eau ou dans la vase de la berge. »

Le renard d' ISADORA (1967) sait également se débarrasser des chiens qui le gênent. Dans cette histoire, il tente de convaincre la petite fille Rita qu'il est un renard alors qu'elle se rend chez les Mc Cutchin pour leur apporter des oeufs :

« Le chien sait qui je suis, lui ! s'écria-t-il. Mais je ne m'en fais pas. Je peux en faire voir de toutes les couleurs à ces pauvres imbéciles de chiens de Monsieur Richard Mc Cutchin, parce que, comme je te l'ai dit, je suis un renard ! »

L'odeur fugace du renard qui lui permet d'échapper aux chiens est citée à juste titre par Irina KORSCHUNOW (1984) lorsque le chien poursuit Renardeau : « Il (le chien) grognait, furieux. Il aboyait, reniflait. Mais il ne put retrouver sa trace. L'eau l'avait effacée. »

FOURNIER (1976) développe également cela de façon romancée : « Il leur fallait d'abord brouiller la piste : ils trottèrent en rond, ils coururent en zigzag, ils firent des bonds formidables, ils suivirent les traces d'autres renards et ils marchèrent dans des ruisseaux (ils savaient que l'eau ne garde pas les odeurs) »

Notons que cette description de la dissipation de l'odeur est également développée dans d'autres contes, de VERITE (1971) et BURNINGHAM (1967) notamment :

Flamme des collines (VERITE, 1971) : « Bandit, le curieux, descend voir les meules de près. Aussitôt, les chiens des paysans lui donnent la chasse ; léger comme une fumée, le petit renard se sauve à toutes pattes. »

Harquin le Renard qui descendait dans la vallée (BURNINGHAM, 1967) : « Il attendit

d'être sûr que les chasseurs l'avaient aperçu (...) Sauve qui peut ! Harquin détala. Si seulement je pouvais atteindre les marécages à temps. »

Ces descriptions illustrent des comportements décrits chez l'animal sauvage : elles permettent, par une mise en scène imagée, de mettre en évidence la capacité d'élaboration de feintes de cet animal.

b) un caractère amplifié et humanisé à des fins morales dans les fables

Ce caractère du renard se retrouve dans *Le Renard et le Buste* (LA FONTAINE, fable IV,14, 1977) :

« Les Grands, pour la plupart, sont masques de théâtre ;
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.
L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit.
Le Renard au contraire à fond les examine »



**Figure 10 : *Le Renard et le buste*
(LA FONTAINE, 1977)**

Dans cette fable, LA FONTAINE met à profit le caractère naturellement rusé du renard, mais le détourne complètement de la réalité : en effet, il serait totalement anthropomorphique de prêter au renard la qualité de perspicace, les ruses que nous avons vu en I n'ayant pas cette ambition.

L'objectif de LA FONTAINE est d'utiliser un animal ayant la réputation d'être rusé afin de dénoncer par ailleurs la Noblesse et plus précisément ici les grands seigneurs : selon LA FONTAINE, ces derniers n'ont qu'une façade, «sans rien derrière » et seul le renard est capable de les démasquer.

Dans *Le Renard et le Bouc* (LA FONTAINE, fable III,5, 1977), la perspicacité du renard est démontrée par sa capacité à se tirer d'une situation difficile. Dans cette fable, ils sont tous deux descendus dans un puit afin de boire, mais ils ne peuvent remonter : malin, le renard va analyser la situation et se servir du bouc. Nous détaillerons plus précisément cette fable en III B, car cet aspect relève également de l'utilisation d'autrui à ses dépens.

Dans *La Cour du Lion* (LA FONTAINE, fable VII,6, 1977), ce même trait de caractère est décrit ; l'Ours est puni par le Prince pour avoir bouché sa narine devant l'odeur qui régnait tandis que le Singe subit le même sort à cause de sa flatterie excessive. Quant au renard, il réussit à échapper à la mort prétextant qu'un rhume l'empêche de sentir :

« Que sens-tu ? dis-le-moi : parle sans déguiser.
L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume : il ne pouvait que dire
Sans odorat ; bref, il s'en tire. »

Dans ces fables, la perspicacité dépasse celle d'un animal sauvage et prend des traits humains. Il faut rappeler que LA FONTAINE utilise les animaux tels des personnages, et s'en sert pour décrire l'attitude qu'il faut avoir à la cour si l'on souhaite éviter les problèmes.

Notons cependant que les choix des animaux et leur utilisation n'est jamais laissée au hasard. Dans notre exemple, le choix du renard permet d'accentuer la critique adressée à la cour : en effet, cet animal possède un bon odorat (voir I C1) et il ne peut y avoir que les gens naïfs pour penser qu'un renard peut ne pas avoir d'odorat.

ESOPE (1995) décrit également le renard comme perspicace afin d'en faire ressortir une morale.

Dans *L'Ours et le Renard* (ESOPE, 1995), un ours, un jour, se vantait d'être, de tous les animaux, le plus ami de l'homme. L'ours, en effet, dit-on, ne touche pas aux cadavres. Le renard qui l'entendit, se mit à rire : « Mange donc les morts, lui répondit-il, et laisse les vivants. »

Moralité : « juste satire des cupides qui jouent la comédie »

Dans *Le Lion, l'Âne et le Renard* (ESOPE, 1995), les trois animaux s'étant associés, ils partent pour la chasse ; le lion ordonne à l'âne de faire le partage : il fait trois portions égales, ce qui déplaît au lion qui le dévore. Puis il demande au renard de faire le partage : ce dernier fait une très grosse part et une très petite et prend la petite.

Moralité : l'infortune du prochain sert de leçon aux hommes.

Dans *Le Renard et le Léopard* (ESOPE, 1995), ils se disputent sur leur beauté. Le renard dit alors : « cette variété que tu as sur le corps, moi, je l'ai dans l'esprit. »

Moralité : sur la beauté du corps l'emportent les ornements de l'esprit.

Dans *Le Renard et le Lion* (ESOPE, 1995), un renard n'avait encore jamais vu de lion. Un jour, il en rencontre un par hasard : « peu s'en fallut qu'il ne mourut de frayeur. »

Puis il le rencontre une seconde fois : il a encore peur, mais pas autant que la première. Enfin, à la troisième rencontre, il s'enhardit au point d'aborder le lion et de converser avec lui.

Moralité : effet de l'habitude : ce qui nous effrayait devient d'accès facile.

Dans *Les Chiens et le Renard* (ESOPE, 1995), des chiens trouvent une peau de lion et la déchirent. Un renard leur dit alors : « Ah ! Si le lion était vivant, leur dit-il, vous verriez que ses griffes sont plus fortes que vos dents. »

Moralité : tels sont ceux qui traitent les grands avec mépris, si leur grandeur vient à déchoir.

Le caractère naturellement rusé du renard est donc humanisé dans *Les Fables* et le personnage du renard est utilisé à des fins pédagogiques.

3) La mort feinte

Comme nous l'avons vu dans le I C 1 b, le renard peut faire le mort afin de capturer ses proies.

Dans le *Roman de Renart* (TOESCA, 1979), il est attiré par les charrettes pleines que les marchands de poissons conduisent à la foire et se transforme en cadavre reposant la langue pendante au bord du chemin. La ruse est efficace puisque les marchands s'écrient : « jetons l'animal sur la charrette, nous en tirerons un bon prix ».



Figure 11 : *Roman de Renart* : comment Renart mangea les poissons des charretiers (TOESCA, 1979)

Cette technique est également utilisée pour le corbeau Tiécelin, le héron Pinçart ou d'autres vilains.

Renart est le maître de la mort feinte, mais aussi de la mort fictive : à plusieurs

reprise, il se fait passer pour mort et trompe Hermeline (épisode de Renart jongleur, branche Ib). A la branche XVII, il organise sa disparition en trois temps : battu aux échecs par Isengrin, il fait le mort. Ainsi, l'éloge funèbre est prononcé, mais au moment où Brun l'ours s'apprête à le recouvrir de terre, Renart bondit et saisit au passage le coq Chantecler. Rattrapé, il doit se battre en duel contre le coq, et pour garder la vie sauve, il fait encore le mort. Enfin, il est réfugié à Maupertuis et fait dire au roi qu'il a succombé à ses blessures et qu'il est enterré au pied d'une aubépine.



**Figure 12 : Roman de Renart : la mort feinte
(TOESCA, 1979)**

La mort feinte est une sorte de déguisement adopté par le renard afin de surprendre ses proies : cette notion de déguisement est reprise par LA FONTAINE (1977) afin de rendre comique sa fable : dans *Le Loup et le Renard* (fable XII,9), le renard qui est lassé de n'avoir que des proies de petite taille prend la peau du loup comme déguisement afin de capturer des moutons :

« le Renard, ayant mis la peau,
Répétait les leçons que lui donnait son maître »

FOURNIER (1976) décrit également cette technique de chasse : « Les pies descendirent pour voir. Ca y est, il est mort ! dirent-elles. Mangeons-le ! Mangeons du renard ! Et elles se jetèrent sur lui à coups de bec. Alors Skir se détendit comme un ressort, faucha les pies en un tourbillon. »

AFANASSIEV (1994), dans son conte, reprend la ruse adoptée par Renart (du *Roman de Renart*) : « La Renarde, voyant passer une voiture de marchands de poissons, se coucha sur la route, s'étendit de tout son long comme si elle était morte, et se mit à lâcher des vents aussi forts qu'elle le put. »



Ici, il est intéressant de noter que des passages comiques dans la littérature enfantine qui apparaissent être de la pure imagination peuvent en fait découler de faits réels (puis réadaptés pour ainsi devenir comiques).

4) L'opportunisme

Nous avons vu en I C 3 que le renard est un animal opportuniste.

Dans son roman *Flamme des collines*, VERITE (1971) décrit les aventures d'une renarde et son petit Bandit qui apprend à vivre comme ses congénères ; l'apprentissage de l'opportunité est parfaitement décrite par l'auteur lorsque, par exemple : « Bandit, le malin, a choisi la demeure d'une famille de lapins pour y passer l'hiver. »

FOURNIER (1976), dans *Skir le renard*, en fait de même : « Un blaireau avait creusé son terrier au pied d'un châtaignier. Sans lui demander son avis, Skir et Isa, s'installèrent dans la demeure souterraine. »

Ce dernier conte met en lumière l'opportunisme alimentaire du renard : « Allons, ne faites pas cette tête-là ! Vous trouverez bien une touffe de chiendent ou quelques baies de genièvre à vous mettre sous la dent » : ceci témoigne bien de son éminente capacité d'adaptation qui lui permet tout aussi bien d'être carnivore, omnivore, frugivore voire piscivore ou insectivore (voir I C 3).

BANKS (1998) illustre également cela par l'intermédiaire de *Rusé Renard* qui se fait chasser par la fermière alors qu'il s'apprête à lui dévorer ses poules : il se retrouve ainsi contraint à manger des fruits :

« Alors, qui a vu Rusé Renard ? La fermière.
Que tient-elle à la main ? Une poêle à frire
Où va Rusé Renard maintenant ? Il retourne dans la forêt.
Quel sera son dîner ? Quatre fraises des bois. »

BOUJON (1996), après avoir décrit la méthode de chasse du renard montre de façon imagée comment ce dernier peut trouver une solution lorsqu'il se trouve confronté à un échec : en effet, après avoir échoué devant un lièvre, un ruminant et un corbeau, il attrape une pomme et rentre chez lui : « Arrivé dans la maison, il se fit cuire une compote de pommes. »

Certains auteurs vont cependant plus loin et utilisent des traits réels du renard pour les détourner et mettre en évidence l'opportunisme de certains humains particulièrement fourbes.

Par exemple, cet aspect est repris dans de nombreux épisodes comiques du *Roman de Renart* (TOESCA, 1979) tel « le vol des jambons » dans la branche XXIV. Renart s'invite un jour à déjeuner chez son oncle et aperçoit, pendant au plafond, d'appétissants jambons. Pour éviter de se les faire voler, il conseille à Isengrin d'aller les enterrer en lieu sûr, puis de

crier partout qu'on les lui a volés. Dans la nuit, Renart vient s'emparer des jambons. Puis, voyant le lendemain le loup hurler de désespoir, il ajouta : « c'est bien crié, mon oncle, et juste sur le ton qu'il faut ! Qui ne croirait à vous ouïr que vos jambons ne se soient envolés ? »

Dans *Le Chat le Renard* (LA FONTAINE, fable IX,14, 1977) que nous avons vu en IIC5e, le renard incarne le pèlerin. Mais il va aussi plus loin car c'est en fait l'Eglise, par l'intermédiaire des pèlerins, que LA FONTAINE accuse d'opportuniste. En fait, ce voyage pieux est une occasion de pillage : « Croquant mainte volaille, escroquant maint fromage » (vers 5). Ce vers illustre bien une particularité du renard qui est de savoir tirer profit des situations par son caractère opportuniste.

B) UN ANTI-HEROS

Même s'il est souvent décrit comme très rusé, ce personnage ne se comporte pas toujours de façon irréprochable.

1) Il transforme à sa guise le bien en mal et réciproquement

Cet aspect est décrit par le personnage lui-même, dans le *Roman de Renart* (TOESCA, 1979), qui est donc bien conscient de ce qu'il fait : « j'ai eu à soutenir des causes difficiles./ j'ai souvent converti le droit en tort / et plus souvent encore le tort en droit. » cet inversement des valeurs se retrouve notamment dans les branches III et IV lorsqu'il met le paradis au fond d'un puits ou un couvent dans sa tanière.

Il perturbe donc l'ordre humain. En tant que prédateur, il fait peur : en effet, il chasse, vole et tue, mais il le fait pour nourrir sa famille dont il prend toujours le plus grand soin. Toutefois, il effectue des meurtres gratuits comme celui de la poule Coupée ou du rat Pelé. Il s'agit donc d'une fausse ambiguïté du personnage, car en fait, il ne respecte rien. Il ne respecte ni la religion ni le pouvoir royal ni l'ordre établi : en effet, il mange son confesseur, se régale d'hosties et prend la place de Noble quand l'occasion se présente.

Ainsi, Renart crée une morale à l'envers : la renardie.

2) La renardie

a) le *Roman de Renart* (TOESCA, 1979)

Ce terme fut créé au XIIe siècle à partir de son nom et désigne le contre-pied des mœurs, le règne du mal (REICHLER, 1979) ; toutefois, il s'agit d'un mal séduisant, mal auquel tous se laissent prendre. « La moindre chose que j'ai possédée, dit Renart, je l'ai prise à autrui ». Mais la ruse de Renart est de le faire sans qu'autrui ne s'en aperçoive.

Ce personnage est donc marqué par une certaine ambivalence : pour certains, il est le symbole de la corruption de son temps, et pour d'autres, il est le révélateur des vices de la société (aspect que nous allons développer en III C 2).

En tout cas, pour tout le Moyen-Âge, même s'il est ironique, inventif et provoque donc le

rire, il incarne bien le vice. Parmi de nombreux exemples, nous pouvons retenir le passage où Renart, « trompeur universel », est seul face à la foule et coupable d'avoir trahi de nombreuses bêtes présentes. Sur le point d'être pendu, il propose, devant l'intransigeance de Noble, de partir en pèlerinage, ce qui se révélera par la suite être une nouvelle tromperie, car ce désir ne durera que le temps de sa délivrance.

b) La confession de la Renarde (MASSIGNON, 1984)

En Corse, comme dans bien d'autres langues, dialectes ou patois, renard est féminin. « Cumare Volpe » (Commère Renarde), après avoir commis de nombreux méfaits, tente de se repentir. Chaque fois qu'elle s'accuse d'un crime, le curé lui dit : « je veux bien vous pardonner, mais il vous faut me jurer que vous ne recommencerez plus. » « Je le jure ! » répond-elle. Sa confession n'est pas encore terminée que Commère Renarde entend au loin le tintement des sonnailles des troupeaux qu'elle avait l'habitude de guetter. Alors, la Renarde, oubliant ses promesses, dit au curé (pour ne pas manquer la proie : « dépêchez-vous, Monsieur le Curé, j'ai des courses à faire ! »

Ceci est encore un exemple de renardie, c'est-à-dire de tromperie : ainsi, grâce à ses fourberies et à sa séduction, il réussit toujours à mettre les rieurs de son côté.

c) Le Renard et le Bouc (LA FONTAINE, fable III,5, 1977)

Nous avons vu en III A 2 que le renard est décrit par LA FONTAINE comme pourvu d'une grande perspicacité :

« Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi :
Mets-les contre le mur. Le long de ton échine
Je grimperai premièrement ; »

Encore une fois, la réputation littéraire du renard ne fait pas défaut : il est encore décrit comme un grand trompeur. Comme pour les autres fables, LA FONTAINE s'est inspiré de faits réels pour s'en éloigner ensuite : la réputation de trompeur provient probablement de sa capacité à tromper sa proie en faisant le mort (voir I C 1b).

Enfin, LA FONTAINE utilise cette démarche afin d'en faire ressortir une morale :

« En toute chose il faut considérer la fin »

Le renard permet donc de dénoncer, par son opposition au bouc, ceux qui agissent sans réfléchir.

3) L'incarnation du vice

a) l'expression littéraire des croyances populaires

Dans le *Roman de Renart* (TOESCA, 1979), il incarne parfaitement le vice lorsque, par exemple, il décide de prendre la place de Noble. Il fait croire à Noble qu'il va mourir en étant déguisé en frère prêcheur et se fait choisir comme successeur. Noble une fois mort, le nouveau monarque voyage, reçoit partout très bon accueil et initie à ses tours le pape, les cardinaux, les grands seigneurs et les bourgeois.

En outre, lors du couronnement, Renart et Noble s'affrontent : cet affrontement peut-être en fait celui respectivement du vice et de la vertu avec comme finalité la victoire du vice.

Une seconde interprétation serait de considérer Renart comme un révolté contre la domination des puissants. En effet, dès la branche I, il dénonce les abus de la cour : lorsque Brun l'ours vient le chercher à Maupertuis, il déclare qu'il a préféré déjeuner avant de partir car, à la cour, on n'honore que les riches. Renart devient ainsi le masque derrière lequel l'auteur se cache pour critiquer la société. Il faut d'ailleurs noter que ce texte a fait école, dans le sens où cette manière de faire a été souvent réutilisée.

Dans *Les Fables* de LA FONTAINE (1977) et plus précisément dans *Le Fermier, le Chien et le Renard* (fable XI,3), la connaissance du renard en tant que prédateur sur les volailles notamment (voir I A 5 et I C1) est utilisée afin d'en faire un personnage mythologique : en effet, nous avons vu qu'il est un carnivore naïf et qu'à la stimulation « mouvement » des volailles d'un poulailler par exemple, il décharge la réponse « capturer et tuer » : cet aspect (qui peut paraître cruel du point de vue des hommes qui se font voler leur nourriture mais qui est en fait un comportement naturel de prédateur) a donc fait du renard dans cette fable un véritable assassin :

« Les marques de sa cruauté
Parurent avec l'aube : on vit un étalage
De corps sanglants et de carnage.
Peu s'en fallut que le Soleil
Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide. »

Selon BORNECQUE (1975), le renard dans cette fable a un rôle de personnage mythologique et incarne tellement le vice qu'il fait presque reculer le Soleil « et rappelle à la fois la vengeance d'Apollon et celle d'Ajax ».

COLOMB DE DAUNANT (1954) a écrit le livre *Braco*, après en avoir tourné le film ; ce texte contemporain de celui de DE NOBLET (1960) prend le renard comme comparatif afin de qualifier le jeune homme Braco de destructeur : « Petit Braco, tu es pire qu'un renard. Tu détruis tout sur ton passage. Puis il tue un renard et le ramène à son grand père qui le félicite.(...) Le grand père le félicite d'avoir attrapé une si mauvaise bête. »

Dans *Olaf et le petit renard*, DE NOBLET (1960), il est craint par les gens de la campagne :

« C'est un renardeau pris au terrier. La mère a été tuée par les forestiers ; on a épargné

le petit pour le montrer aux voisins, selon une ancienne coutume, avant de le tuer à son tour (...) Et toi, Erik, renferme cette sale bête et débarrasse nous en. (...) Ce renard, dit le père Larsen de sa voix lente et grave, est un animal méchant, sauvage et nuisible. »

Les termes décrivant le renard sont forts et ne sont pas une pure imagination de l'auteur ; à l'époque où ce conte a été rédigé (1960), il était réellement considéré comme « méchant, sauvage et nuisible ». Même si la méchanceté ne fait plus actuellement sa réputation, les deux autres caractères sont encore attachés à son image. Est-ce justifié ? Quel est le fondement de cette réputation ?

Ce conte illustre parfaitement notre I D. Méchant ? D'après TISSOT (1975), un renard adulte ayant repéré la présence humaine prend la fuite : il serait capable uniquement de mordre s'il se sentait menacé (en cas d'impossibilité de fuite) ; ceci constituant un moyen de défense, le qualifier de méchant est donc abusif. Toutefois, nous avons également vu qu'il est le principal vecteur de la rage et que cette maladie modifie considérablement son comportement : l'image du renard enragé semble l'emporter sur celle de l'animal sain. Cette maladie a d'ailleurs été perçue comme un fléau perdurant puisque PAJOT (1976), dans un livre à vocation éducative pour les plus jeunes justifie de les exterminer par ce danger incurable : « Et comme il est difficile de vacciner tous les renards puisqu'ils vivent à l'état sauvage, voilà encore une raison de leur faire la guerre avec bonne conscience. » Les méthodes modernes de vaccination que nous avons vues en I D 2 n'étaient en effet pas encore connues.

Sauvage ? Nous venons de répondre également à cette question en évoquant son comportement de fuite. Cependant est-ce réellement un défaut comme en témoigne le père Larsen ?

Nuisible ? Son importante prédation sur les élevages de volailles ajoutée à la transmission de zoonoses font de lui un nuisible.

Les croyances populaires ont donc souvent une plus grande influence sur la littérature que la réalité scientifique.

b) l'expression du vice comme outil pédagogique

AMBRUS (1973), dans *La noce à la campagne*, illustre le vice du renard : le loup blessé lui demande de l'aide et le lecteur s'attend donc à trouver un renard vertueux rendant service au loup. Mais la ruse va l'emporter sur la vertu surprenant le lecteur crédule : « Le loup était tellement meurtri, qu'il demanda au renard de le transporter sur son dos. Mais Zolti qui était couvert de paille, lui répondit : « Ne vois-tu pas que mes os tremblent de toutes parts ! Si tu étais un véritable ami, c'est toi qui me porterais ! » Alors Brandit souleva le renard. »

Par l'intermédiaire du renard incarnant le vice, l'auteur permet à l'enfant de discerner le bien du mal : la fonction pédagogique émane donc de la mauvaise réputation du renard.

D'autres récits sont créés sur le même principe à savoir : permettre à l'enfant de reconnaître le bien du mal en opposant un personnage doué de toutes les vertus au renard entaché de vice.

FRENCH (1995) oppose ainsi Petite Poule rousse à Renard Rusé : « Les animaux de la forêt aiment beaucoup Petite Poule Rousse. En l'échange d'un simple « merci », elle coud et raccommode tout. (...) Arrivé devant la maison de Petite Poule Rousse, il (Renard Rusé) frappe à la porte : « j'ai une paire de chaussettes trouées ; pourrais-tu, s'il te plaît, me les reprendre ? » Cette demande n'est qu'une feinte puisqu'il va tenter juste après de la dévorer.

BENNETT (1979) s'est inspiré des fables d'Esopé et dénonce chaque fois les vices du renard afin d'en faire ressortir une morale : (ces fables ont également été reprises par LA FONTAINE ; toutefois, LA FONTAINE le décrit davantage comme un maudit : voir III B 5)

Le Renard qui avait la queue coupée : s'étant fait couper accidentellement la queue, et pour éviter de faire scandale, il réunit les autres renards et leur fit un discours sur la gêne d'avoir une longue queue en broussaille.

Moralité : quand on vous donne un conseil, regardez d'où il vient.

Le Renard et le Crocodile : un jour, un crocodile vulgaire et vaniteux parlait de ses origines avec un renard froid et moqueur.

Moralité : il n'y a pas de honte à être d'origine modeste, mais c'est sottise de le nier.

La Renarde et les Raisins : une Renarde solitaire fut attirée par des grappes de raisin qui pendaient à une treille. Pour les attraper, elle se mit à sauter et à faire des acrobaties, ce qui l'épuisa et lui donna des courbatures partout. A la fin, voyant son agilité diminuer et les raisins toujours hors de portée, elle se dit : « Ils sont sûrement verts. Je les laisse à qui voudra. »

Moralité : il est naturel de mépriser ce qu'on ne peut pas obtenir.

L'intérêt de citer tous ces textes est de montrer le lien qui existe entre la mauvaise réputation du renard dans les campagnes (voir I D 2) et l'utilisation de cela par les auteurs à des fins pédagogiques ou distractives pour les enfants.

4) L'ange déchu

Comme nous avons déjà pu le remarquer, le renard occupe une place ambiguë entre vice et fascination : il est en quelque sorte possible de dire qu'il « cherche sa place » et que lorsqu'il ne la trouve pas, son existence devient tragique.

Dans la cosmogonie dogon (CALAME-GRIAULE, 1962), au Mali, le renard a une place de choix : celle de l'ange déchu. Parmi les huit premiers êtres animés créés par le dieu Amma, Ogo et Nommo, deux jumeaux, sont chargés de contribuer à la création sur terre. Mais, avant même sa naissance, Ogo manifeste son impatience et son caractère revendicatif par une agitation permanente. Devant la menace qu'il représente, Amma décide de l'empêcher de nuire en le transformant en renard pâle (*vulpes palidus*). Condamné à demeurer sur la terre, animal en exil voué à la solitude, le renard pâle est l'élément permanent (car Amma n'a pas tué Ogo) du désordre, et celui par lequel les hommes devinrent mortels : en choisissant de le métamorphoser, il a voulu montrer que le désordre, maîtrisé et contenu, est nécessaire car dynamique. Le renard pâle est ainsi à l'origine de

l'espace et du temps, il est indirectement responsable de la création de la Terre, du Soleil et de la Lune, et c'est lui qui a inventé l'agriculture.

Ainsi, il revêt les traits d'une divinité, et suscite la fascination, mais il inspire également la crainte. Ce sentiment est même poussé à l'extrême dans certaines histoires où le renard n'est plus seulement craint, mais redouté et repoussé.

5) Le maudit

a) L'Âne Culotte (BOSCO, 1973)

Dans diverses oeuvres de littérature enfantine, l'image du renard dépasse en effet largement la perfidie pour devenir le symbole du mal.

BOSCO (1973) met en scène le magicien Cyprien, l'homme qui possède les secrets de la nature, sait rendre fertile la terre aride et apprivoiser les bêtes sauvages. Belles-Tuiles, son paradis reconstitué, abrite tous les animaux qui y vivent en bonne entente, hormis le renard qui refuse de se laisser apprivoiser et met en péril l'existence du paradis. Devant ce refus, Cyprien le livra au serpent et Belles-Tuiles disparut dans un incendie.

Dans l'œuvre de BOSCO, le renard est « une bête triste » car « elle a perdu son paradis ». Mais c'est aussi un animal étrange et fantastique : « ...un renard, un renard... Cela vous a une âme, mais une âme mortelle. Si on tue la bête, il faut tuer l'âme, et c'est bien difficile... Les autres bêtes, le chat par exemple, ils vous ont l'âme chevillée au corps, mais le renard, c'est pis, ça vous a l'âme chevillée à l'âme... Et si l'âme, tu ne la tue pas, lui, vit encore, et il te tourmente... ». Le renard de *L'âne Culotte* n'est pas vraiment mort, mais il erre, malheureux, à la recherche d'un corps où revivre jusqu'à ce que Gatzko, l'enfant justicier, le tue une seconde fois en l'étouffant à mains nues. Toutefois, son cadavre ne sera pas retrouvé.

Ce texte nous montre bien que malgré (ou peut-être à cause de) ses ruses à cause de son caractère solitaire, le renard porte aussi l'image de la malédiction.

b) La Renarde guérisseuse (AFANASSIEV, 1994)

La malédiction du renard s'exprime dans ce conte par le fait qu'il est un mangeur d'homme :

Un vieux et une vieille habitent ensemble. Un jour, il planta une touffe d'herbe dans la cave qui se mit à pousser indéfiniment jusqu'au ciel : il grimpa pour voir et tomba sur une roue qui à chaque tour offrait des pâtés. La vieille voulut voir. Il la mit donc dans un sac et grimpa. Mais le sac tomba et donc elle se cassa les os. Alors le grand-père malheureux croisa la renarde qui dit :

« - Attends, je vais la soigner ! Alors fais chauffer l'étuve, portes-y un petit sac de farine, un petit pot de beurre et la vieille. Puis, tu te mettras derrière la porte et tu attendras sans regarder à l'intérieur. (...) La renarde entra, ferma la porte à clef et, au lieu de laver la vieille, se mit à sucer ses os. »

Il est évident que l'auteur de ce conte datant de 1994 n'est aucunement influencé par une croyance actuelle du renard comme mangeur d'hommes. Pourquoi n'a-t-il donc pas pris le loup qui à la différence du renard est un prédateur de proies de plus grandes tailles ? Car le renard, par son ubiquité et ses nuisances dans les campagnes, a une réputation encore bien plus mauvaise que le loup. Cette tradition dans les campagnes (voir I D) est devenue une tradition littéraire.

Par ailleurs, cette image de la renarde douée de pouvoirs guérisseurs donne une dimension mystique à l'animal. Ce sentiment est finalement remplacé à la fin du conte par un dégoût, un effroi qui donne envie de fuir l'animal.

6) La ruse ne porte pas toujours ses fruits

a) Esope et La Fontaine dénoncent la ruse afin d'en faire ressortir une moralité

Bien sûr, la ruse du renard lui permet de tirer souvent profit des autres, mais la feinte et la perfidie ne sont pas toujours montrées comme un gage de réussite. Il arrive même fréquemment que les ruses du renard se retournent contre lui.

- L'Âne, le Renard et le Lion (ESOPE, 1995) :

Un âne et un renard sont amis. Mais quand ils croisèrent le lion, le renard lui proposa l'âne en échange d'avoir la vie sauve. Le lion accepte, piège l'âne puis saute sur le renard.

Moralité : trahir son allié, c'est, à son insu, se perdre souvent soi-même.

- Le Renard au ventre gonflé (ESOPE, 1995) :

Un renard ayant faim aperçut dans le creux d'un chêne du pain et de la viande laissés par des bergers. Il les mangea mais resta coincé dans l'arbre. « eh bien ! lui dit-il, reste là jusqu'à ce que tu redeviennes aussi maigre qu'en entrant : tu n'auras pas de peine à sortir. »

Moralité : il y a des situations difficiles mais le temps les dénoue.

- La Cigale et le Renard (ESOPE, 1995) :

« Debout, devant l'arbre, il feint d'admirer le chant de la cigale et l'invite à descendre, voulant voir, dit-il, la taille d'un animal aux accents si puissants. »

« Je me méfie des renards depuis le jour où, dans le terrier de l'un deux, j'ai vu des ailes de cigales. »

Moralité : aux gens intelligents, les malheurs du prochain enseignent la prudence.

- Le Sanglier et le Renard (ESOPE, 1995) :

Le renard ne comprend pas pourquoi le sanglier aiguise ses défenses alors que ce n'est pas la période de la chasse.

Moralité : c'est avant le danger qu'il faut faire ses préparatifs.

- Le Renard et la Cigogne (LA FONTAINE, fable 1,18, 1977)

Nous avons déjà évoqué cette fable en II E car elle décrivait un moyen de communication du renard. Elle présente également l'intérêt de présenter le renard dans un rôle où il ne ressort pas vainqueur : en III A, nous avons vu que la plupart du temps, les auteurs font ressortir ses nombreuses ruses et dans cette partie, nous allons rechercher les scènes où il est lui-même victime de ses propres ruses.

Dans cette fable, la cigogne réussit à le prendre à son propre piège à savoir le faire manger dans un récipient où il ne peut attraper la nourriture

Dans ces fables, les auteurs montrent que la méfiance, la réflexion des autres personnages leur permet de résister aux pièges tendus par le renard.

- Le Coq et le Renard (LA FONTAINE, fable II,15, 1977)

Le renard veut faire croire au coq qu'il veut lui faire la paix et lui demande de descendre de son perchoir afin de l'embrasser. Le coq, qui a aperçu deux chiens s'approchant du renard, lui fait croire qu'il vient à lui, et donc mime la réussite de son piège.

« Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle (...)
Je descends ; nous pourrons nous entre-baiser tous. »

Le renard les remarque au dernier moment et se voit contraint de s'enfuir :

« Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur. »

- Le Renard ayant la queue coupée (LA FONTAINE, fable V,5, 1977)

Il s'agit ici d'un renard qui après s'être fait coupé la queue dans un piège tente de convaincre ses amis renards de l'inutilité de cette queue afin que tous se la sectionnent et qu'il ne soit plus le seul à être ainsi.

« Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux ? »

Cependant, son piège échoue et il se fait ridiculiser devant tous les autres.

- Le Renard et les Raisins (LA FONTAINE, fable III,11, 1977)

Un renard affamé aperçoit des raisins mûrs qu'il ne peut toutefois atteindre : refusant d'avouer sa déception, il préfère déclarer qu'il ne les prend pas car ils ne sont pas encore mûrs :

« Mais comme il n'y pouvait atteindre :
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »

Cette fable permet à LA FONTAINE de dénoncer la mauvaise foi de ceux qui dénie l'évidence.

Cependant, la façon de rendre ridicule le renard n'est pas très réaliste sur le plan scientifique : en effet, la période de l'année décrite serait l'automne (« raisins mûrs »), et comme nous avons pu le voir en I C 3, il s'agit d'un animal opportuniste sur le plan alimentaire : même s'il s'agissait d'un animal âgé ayant des difficultés pour chasser, il ne serait pas « Mourant de faim » comme le décrit La Fontaine.

- Le Chat et le Renard (fable IX,14) (36)

Le renard se vante d'avoir une multitude de ruses tandis que le chat n'en a qu'une :

« Le Renard au Chat dit enfin :
Tu prétends être fort habile :
En sais-tu tant que moi ? J'ai cent ruses au sac.
Non, dit l'autre : je n'ai qu'un tour dans mon bissac »

Néanmoins, le seul tour que le chat possède est sûr et va le sauver tandis que le renard va s'éparpiller à tenter toutes ses ruses et ne va en réussir aucune lorsque les chiens vont les poursuivre.

LA FONTAINE explique donc par l'image du renard qu'il ne faut pas s'éparpiller. Toutefois, notons que ce n'est pas un comportement du renard dans le sens où lorsqu'il est poursuivi, il est capable d'utiliser diverses méthodes d'échappement à bon escient (voir I C5).

- Le Renard Anglais (LA FONTAINE, fable IX,14, 1977)

Le renard poursuivi par les chiens tente de les piéger en faisant le mort ; toutefois, il est victime de sa tentative, car ceux-ci continuant d'aboyer, il se fait ensuite tuer par les chasseurs :

« Tant il est vrai qu'il faut changer de stratagème. »

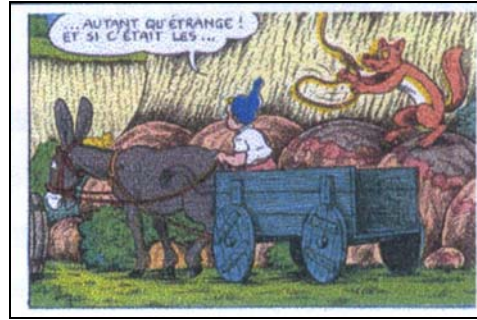
LA FONTAINE fait ainsi comprendre qu'il ne suffit pas d'avoir une bonne ruse, mais qu'il faut varier.

On voit bien ici, à travers ces deux dernières fables, que le renard est mis à mal par LA FONTAINE. Dans ces deux histoires, les ruses de l'animal tout comme celles que préconise LA FONTAINE échouent. Le renard ne parvient à se sortir d'aucune situation : il semble voué à l'échec, confronté à plus habile que lui.

b) les échecs du renard

Cette image du perdant est également reprise dans de nombreux autres genres littéraires.

La première idée qui vient à l'esprit de tous lorsque l'on parle du renard est la ruse. Pourtant, de nombreux contes et romans ne le font pas ressortir vainqueur et montrent plutôt sa maladresse. Citons plusieurs exemples afin de montrer que ce côté n'est pas négligeable :



**Figure 13: *Le Pacte de Cloé*
(J.L. PESCH, 1999)**

Sylvain et Sylvette (PESCH, 1978) est une très bonne illustration dans le sens où c'est toujours le renard qui prend les initiatives, mais jamais les bonnes. Notons que cette bande dessinée a été créée par CUVILLIER en 1941 et reprise par PESCH en 1956. Dans *Le Pacte de Cloé* les ruses du renard échouent à chaque fois : il réussit à capturer au lasso Sylvain, mais ce dernier finit par s'enfuir. Il tente ensuite avec les autres compères une embuscade de nuit mais ils échouent. Dans *Drôle de corrida*, Sylvain lui dit d'ailleurs : « Tu sais, Renard, je pense à une chose : tu as beaucoup d'idées, c'est vrai, et il serait bien que tu me les soumettes avant de les mettre à exécution. Je te dirai si elles sont bonnes ou mauvaises. » Cette citation soulève l'absence de réflexion du renard, n'étant pas capable de distinguer le bien du mal.

Dans *Gare au renard...* (1996), Monsieur et Madame Goguette vivent dans une petite ferme au milieu de la forêt avec six poules. Tous les soirs, le renard vient chercher une poule et réussit à être plus rusé que le fermier qui lui tend à chaque fois un nouveau piège. Le dernier soir, ne restant plus que deux poules, monsieur Goguette se déguise en poule et se fait attaquer par le renard qui dit alors :

« Beurk ! beurk ! beurk ! S'étouffa - t-il en recrachant sa proie
Voilà la poule la plus épouvantable que j'aie jamais mangée !
C'est la dernière fois que je mets les pieds dans ce poulailler !
Le renard était battu à plates coutures, saperlipopette !
A partir de maintenant, on dira malin comme un Goguette ! hurla le

fermier. »

Dans *Poule rousse et le renard* (1966), alors qu'il avait réussi à l'enfermer dans un sac, elle réussit à s'évader pendant son sommeil et à déposer un caillou comme leurre dans le sac. Le renard, naïf, le prend pour le mettre à cuire ; c'est alors qu'il s'éclabousse et se brûle : « eh bien ! Non. Le renard ne se vengea pas. Il avait peur que Poule Rousse lui joue un autre tour de sa façon. »



**Figure 14 : Poule rousse et le renard
(HERON, 1966)**

Dans *La surprenante histoire du Docteur De Soto* (1983), le docteur est une souris dentiste qui soigne tous les animaux, hormis les chats et autres animaux dangereux y compris les renards. Cependant, un jour, il ne peut refuser, un renard souffrant terriblement d'une dent. Alors qu'il est dans la gueule de renard afin de le soigner et que ce dernier se réjouit à l'idée de le dévorer, le docteur dit : « Maintenant, serrez bien les mâchoires et restez ainsi pendant une minute au moins. Le renard fit ce qu'on lui demandait, puis il essaya d'ouvrir la gueule, mais impossible : ses dents étaient collées (...) Le docteur De Soto et son assistante avaient été plus malins que le renard lui-même. »

Dans *Dents d'acier* (BOUJON, 1990), le grand-père renard explique à son petit fils comment il a perdu toutes ses dents : « crac ! Une énorme douleur me transperça. J'avais mordu dans un canard en bois. »

Nous avons évoqué précédemment de nombreux exemples où le renard est montré comme un manipulateur par sa parole. Toutefois, il serait erroné de penser qu'il s'agit d'une généralité littéraire car il est parfois lui même manipulé : WYLLIE (1995), dans une de ses fables inspirées d'Esopé intitulée *Une puce à l'oreille*, un dalmatien chargé de garder le poulailler donnerait tout pour être délivré de ses puces. C'est ainsi que le rusé goupil propose de lui confier son secret de famille sans rien lui demander en échange : il s'agit de se baigner dans l'étang. Pendant que le chien écoute les conseils du renard, ce dernier en profite pour lui dérober toutes ses poules. De retour au poulailler, le dalmatien découvre la supercherie, réfléchit un instant puis dit au renard : « Je n'ai pas pu entrer dans l'étang, il était rempli à ras bord de canards gras et juteux (...) Tandis qu'il (le renard) se tenait au bord de l'étang, incrédule, toutes les puces qui avaient été sauvées de la noyade sautèrent joyeusement, mais sans se faire remarquer, sur son dos. » Pendant ce temps, le chien en profita pour forcer la porte du terrier du renard et ne manqua évidemment pas d'y découvrir un sac de poules caquetantes. Dans cette fable, le renard n'est pas considéré comme un animal rusé !

Les exemples où le renard est pris au propre piège de ses ruses ne sont finalement pas négligeables. Quel peut-être le fondement de cette description littéraire ?

En I C 1, nous avons vu que le renard est un prédateur, et comme tous les autres prédateurs, le rendement de capture n'est pas très important : ce sont sûrement ces nombreux échecs à la chasse qui ont inspiré les auteurs à le représenter victime d'animaux plus faibles que lui.

En tant qu'élément de l'ancienne culture rurale où il côtoyait l'homme quasi quotidiennement, et où il s'est fait une réputation pas toujours favorable (comme en témoigne la littérature), le renard ne semble pourtant pas prêt de disparaître de l'imagination contemporaine des populations urbaines. Avec le transfert d'un mode de vie rural à urbain, il est flagrant de noter un retrait des mauvais côtés du portrait (le vol des poules n'a plus de conséquences aussi fâcheuses qu'autrefois !) au profit des « qualités », notamment l'opportunisme. Selon ARTOIS (1989), il y a fort à parier que cette évolution va s'accroître, au profit d'une plus grande distance avec la réalité zoologique, donc d'une plus grande symbolisation.

C) UN STATUT FINALEMENT INTERMEDIAIRE

1) Une extrême ambiguïté

a) l'origine de cette ambiguïté

Le renard dans la littérature est donc marqué par une extrême ambiguïté : qualités et défauts, vilenie et panache s'opposent constamment (opposition du III B et du III C). Ceci a conduit Claude RIVALS (1987) à émettre l'hypothèse selon laquelle « le renard de multiples façons, fait figure d'intermédiaire. Entre Nature (champs et bois) et Culture (maisons, villages), entre l'intelligence de la Bête et celle de l'Homme, entre la Force et la Faiblesse, les dominants et les dominés (incarnant l'aspiration sociale), entre le Bien et le Mal : pas seulement animal et pas tout à fait humain, le renard est éminemment populaire ».

Il est frappant de remarquer que cela nous renvoie à la conclusion de nombreux paragraphes de notre I où la position de l'espèce vulpine est presque toujours qualifiée de moyenne ou d'intermédiaire. Il est par la taille, parmi les Carnivores et les Canidés (I A 1 a), pour l'habitat mi ouvert mi fermé (I A 3), parce qu'il est à la fois chasseur (I C 1 b) et chassé (I D 3 a) ou encore par son mode de vie solitaire mais capable de relations sociales (I B). De plus, son comportement peut être qualifié d'intermédiaire entre « chien et chat », son mode de vie crépusculaire et auroral « entre chien et loup ». Ainsi, il est possible de penser qu'un statut intermédiaire, inclassable est à l'origine de sa mauvaise réputation : ce sont en effet toujours les choses différentes qui sont à l'origine de sentiment de mépris voire de dégoût de la part des populations.

Enfin, il est frappant de constater que dans d'autres civilisations que la notre, cette ambiguïté du renard se retrouve dans un plan non plus moral, mais surnaturel ou divin (HOLMBERG-HARVA, 1959). Pour les Chinois, par exemple, la terre abritant « l'essence vitale cosmique », les animaux qui vivent dans des trous en reçoivent une grande quantité. Les renards sont ainsi censés posséder la longévité et des propriétés surnaturelles, comme le pouvoir de se changer en belle jeune fille afin d'ensorceler les hommes, thème récurrent dans

la littérature chinoise. Au Japon, le renard Kitsune oscille entre le bien et le mal. Il est celui qui ose transgresser les limites, il est le roi de la métamorphose et du déguisement.

b) l'expression littéraire de cette ambiguïté

ISADORA (1967) exprime parfaitement cette mutation dans la réputation du renard dans les campagnes d'aujourd'hui : « Et si je tombais sur un renard ? pensa Rita. Bah ! Un renard, c'est qu'un renard. C'est pas si inquiétant que ça ! »

C'est alors que le renard voulant convaincre la petite fille qu'il est réellement un renard lui dit : « Une petite fille comme toi devrait tout simplement être terrorisée en me voyant. Qu'est-ce qu'on apprend donc aux enfants de nos jours ? »

En effet, les campagnes d'aujourd'hui sont majoritairement peuplées par des personnes d'origine citadine ou n'étant pas confrontées à ses nuisances (ne possédant pas pour la majorité un poulailler susceptible d'être la proie du renard !) : ces personnes le voient donc d'un oeil différent, comme un simple animal sauvage. Sa mauvaise réputation semble donc s'estomper.

Nous avons vu précédemment que AMBRUS (1973) désignait le vice par l'intermédiaire du renard se faisant porter par le loup alors que ce dernier lui demandait justement ce service. Cette illustration du renard ne peut en aucun cas être considérée comme une règle dans les différents ouvrages : prenons comme exemple *La Vache Orange* qui met en scène un renard s'occupant d'une vache orange égarée, malade et la soignant durant la nuit. : « Alors le bon Renard prit la Vache sur son dos, l'emporta chez lui (...) et la mit au lit. » Ainsi, c'est un rôle totalement opposé à celui que nous avons précédemment décrit. Le renard semble donc bien faire figure d'intermédiaire dans le sens où il n'existe pas de rôle universel dans les différents ouvrages littéraires : on peut tout aussi bien trouver un rôle et son contraire. La littérature illustre la biologie de l'animal que nous avons également qualifiée d'intermédiaire.

2) Le symbole (parfois) de la vitalité

Par opposition à notre description faite précédemment en III C, le renard apparaît parfois avec une meilleure réputation. C'est GENEVOIX (1991) qui est à l'origine d'une réelle réhabilitation du renard. Son *Roman de Renard* a la particularité d'effacer l'anthropomorphisme de son prédécesseur en ne laissant aux animaux que la parole (convention obligatoire pour la littérature) et de renforcer les traits caractéristiques de l'animal (description physique, habitudes de chasse). Le renard est le premier animal à conquérir consciemment sa liberté en trois étapes : l'apprentissage, où, encore jeune et naïf, il se fait tromper par tous les animaux (y compris par Drouin le moineau). La période des farces où il prend sa revanche et se venge, mais sans cruauté, de Brun, d'Isengrin et de Tibert en leur coupant la queue. La dernière étape est celle de la maîtrise : Renard prophétise le destin des autres animaux : « dans la forêt qui va peu à peu se réduire pour laisser place à l'homme et à ses machines, beaucoup perdront leur place : le lion, le loup même devront partir. Renard restera seul maître ». Et les dernières pages le montrent en bon père apprenant à chasser à ses renardeaux.

GENEVOIX a donc rendu au renard toutes les qualités que nous avons vues en I C 1 b, à savoir l' « intelligence » et la ruse.

3) Une image de l'homme à la fois idéalisée et diabolisée

Nous avons vu en III C 4 que le renard peut-être l'image de la déchéance de l'homme ; selon PERGAUD (1982), dans *De Goupil à Margot*, c'est la peur qu'il provoque à l'homme qui est à l'origine de ce phénomène. Cependant, ce sentiment est mitigé, car il reste fasciné par son indépendance, fascination qui est d'ailleurs reprise par SAINT-EXUPERY (1988) dans *Le Petit Prince* dans une relation cette fois de réciprocité entre le renard et l'homme lorsque le renard demande au petit prince : « Apprivoise-moi ».

Par son exigence de liberté, sa quasi invulnérabilité (I B 1a) mais aussi ses faiblesses (III C 2b) et sa révolte impuissante contre l'ordre du monde (III C 3), le renard est une image de l'homme à la fois idéalisée et diabolisée : en effet, selon PERGAUD, en étant le roi de la métamorphose et du faux-semblant, il reste celui qu'on rêve d'être mais qu'on craint de découvrir en soi. A cela s'ajoute le jeu de cache-cache qu'il joue avec la mort (la mort feinte), or l'homme reste avide d'immortalité.

Nous venons de citer SAINT-EXUPERY pour évoquer la fascination entre l'homme et le renard. Mais ce roman est également intéressant dans le sens où le renard tient un rôle de philosophe : « On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. »

HELIAS (1975), lui, donne au renard la place de l'instituteur dans *Le Cheval d'orgueil*: « Ce qu'on appelle l'école buissonnière, dans notre livre de lecture, nous l'appelons « l'école du renard ». Est-ce parce que le renard y est l'instituteur ou parce qu'il faut être rusé pour ne pas s'y faire prendre ? (...) Le renard a son école préférée sur une colline qui s'élève derrière le village de Ménèz-Fuez en direction de Peumerit. »

GENEVOIX (1989) lui donne une image typiquement humaine : *Bestiaire sans oubli* : « ses gémissements, ses abois, ses appels jaillissaient du fond de son être, criaient ensemble sa douleur, son espoir fou, sa joie démesurée. Il y eut une ruée dans les broussailles, une autre, deux claquements de fer simultanés, deux glapissements de souffrance confondus. » : trois renardeaux sont morts, le quatrième sert d'appât et ses parents ne résistent pas à ses appels : ayant vu en I B 3a que la renarde ne cherche pas à défendre ses petits mais uniquement à les prévenir par un simple cri d'un danger, nous pouvons remarquer, qu'une fois encore, la description littéraire du renard peut-être humanisée et idéalisée.

SATO (1984) met en scène Sankitchi, un jeune garçon qui se fait embaucher comme apprenti dans une forge. Il est prévu qu'il se marie avec la fille du patron. C'est alors qu'il disparaît. L'histoire se poursuit par l'arrivée à la forge d'un renard blessé qui se fait alors soigné. L'histoire se termine par le retour de Sankitchi qui finit par leur expliquer qu'il n'est autre que ce petit renard.

« Sankitchi-le-renard
Renard ou bien homme
Homme ou bien renard
Ses yeux brillent ! »

Enfin, il est étonnant de voir que SATO donne au renard une image meilleure que

celle de l'homme : « Il semble bien qu'autrefois, il pouvait arriver que des renards passent leur vie entière sous une forme humaine, une vie admirable. Ils prenaient femme chez les humains, élevaient des enfants, et parfois même il pouvait se faire qu'ils vivent une vie plus sage que celle des hommes. »

Le renard a bien ici une image de l'homme idéalisée.

4) Diabolique ou féérique?

Comme nous l'avons déjà remarqué à maintes reprises, le renard présente une extrême ambiguïté aussi bien dans la tradition littéraire que dans la culture populaire : certains le brûlaient comme une sorcière sur le bûcher de la Saint-Jean, d'autres lui attribuaient tantôt des cas de possession démoniaque, tantôt le caractère de monstre anthropophage. De plus, on considérait dans le temps qu'il pouvait protéger des maléfices.

AKINARI (1984), écrivain japonais du XVIII^e siècle, porte la légende d'avoir été guéri d'une maladie grâce au dieu-renard Inari. Dans les *Contes de pluie et de lune*, les désordres des guerres ont retardé le retour de Katsushirô auprès de son épouse. Il crut la retrouver enfin, sale, vieillie ; elle lui fait toutefois bon accueil et ils s'étendent pour se reposer : « Quoi qu'il en soit, son épouse qui s'était couchée à ses côtés, où donc était-elle allée ? Elle était invisible. N'était-ce pas là un tour de renard ? » Cette expression témoigne bien de la croyance d'un pouvoir diabolique du renard.

GARNETT (1984) donne au renard des pouvoirs surnaturels. Dans *La femme changée en renard*, Mrs Tebrick, née Fox, aux cheveux « d'un ton sombre légèrement teinté de roux », se mue brutalement en renard. Mr Tebrick, fou d'amour, adoptera peu à peu les manières renardesques de sa femme et ils auront beaucoup de renardeaux. « Ainsi, avec ce matin-là, commença ce qui dorénavant allait être leur vie commune (...) Ensuite, il brossait sa femme, puis l'épongeait, puis la brossait de nouveau, se servant toujours de beaucoup de parfum pour couvrir un peu sa forte odeur. ». La fin du roman sera toutefois tragique, causée par la bêtise humaine et plus particulièrement des chasseurs.

NOVAK et CERNA (1987) inventent des tours de renard peu communs dans leurs *Contes japonais* : « je vais me transformer en une belle bouilloire et vous m'apporterez au moine. Il vous donnera certainement un bon prix et vous n'aurez plus de soucis pour vos vieux jours. ». Dans ce conte, il se transformera en bouilloire ancienne puis en cheval de trait et pour finir en petite-fille idéale avec toujours les meilleures intentions pour les grands parents.

Enfin, citons les capacités insaisissables du renard dans la Chine ancienne où il est dit : « Quand un esprit-renard est devenu vieux, dans une tombe à l'abandon, il se transforme en une femme à la mine engageante(...) ». »

L'imaginaire autour du renard est donc bien développé.

D) CONCLUSION.

Nous nous sommes attachés à analyser les différentes facettes du renard en choisissant des textes, le plus souvent des fables (ESOPE, LA FONTAINE) qui les illustrent pour le mieux, et nous nous avons tenté de leur trouver des justifications anatomiques, physiologiques ou éthologiques.

Nous pouvons donc retenir que malgré sa ruse éminemment connue par tous, de nombreux ouvrages ne font pas de lui un véritable héros : tantôt trompeur, tantôt emprunt de vice, il est également le personnage maudit que tout le monde craint. Fascination et peur sont donc des sentiments contradictoires qui s'opposent sans cesse dans la littérature enfantine.

Cette ambiguïté dans la littérature exprime à merveille sa caractérisation biologique qui, comme nous l'avons vu, fait de lui un animal intermédiaire.

Il ressort également de cette étude comparative littérature-biologie, que les données scientifiques ne permettent pas toujours de trouver une explication aux ouvrages littéraires. En effet, nombreuses sont les croyances populaires (fondées sur des théories scientifiques très anciennes et erronées) qui ont influencé les auteurs dans un sens pas toujours favorable à l'animal.

Le renard est donc un animal complexe, et c'est en raison de la complexité de son caractère, qu'il a été retenu pour figurer, dans la littérature enfantine, comme un être paradoxal, pétri de contradictions. Nous verrons que c'est grâce à cette complexité qu'il remplit tout un ensemble de fonctions dans la littérature.

QUATRIEME PARTIE : LE RENARD REFLET DE L'ENFANT

Dans sa thèse sur l'âne, CHAMBRY (2003) a démontré comment l'âne est, pour l'enfant, un ami, un autre lui-même, celui qui lui fait prendre conscience de sa place dans le monde alentour, celui qui lui montre aussi, à l'occasion, où est le bien et où est le mal, celui enfin, qui prend en charge ses difficultés et ses contradictions, celui qui se trouve engagé dans des conflits semblables à ceux auxquels il se heurte en grandissant.

On se propose donc de chercher si les différentes fonctions que CHAMBRY assigne à l'âne dans la littérature pour enfants, à savoir la fonction ludique, l'alphabétisation, la fonction pédagogique, la fonction morale et la fonction psychologique, se retrouvent également avec le renard (l'auteur utiliserait alors à chaque fois des caractéristiques propres à l'animal choisi afin de faire passer le même message) ou bien si le renard, de par sa biologie et sa réputation totalement différentes (l'analyse des textes n'ayant pas fait ressortir du tout les mêmes caractères), permet à la littérature une toute autre vocation (le message ne serait alors transmis que par les caractéristiques d'un animal précis).

A) LA LITTERATURE COMME JEU

De tout temps, on a distrait les enfants en leur racontant des histoires. En grandissant, ils apprennent à lire et vont eux-mêmes à la rencontre des histoires. Certains auteurs spécialistes de littérature enfantine considèrent qu'il y a littérature pour enfants à partir du moment où il y a un lectorat ; si l'on remonte au XVII^{ème} siècle avec *Les Fables* de LA FONTAINE (1977), on peut s'apercevoir que le jeu était l'un de ses objectifs : en effet, LA FONTAINE écrivit pour le Jeune Dauphin, âgé alors de sept ans : « J'ose Monseigneur, vous en présenter quelques essais. C'est un entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge où l'amusement et les jeux sont permis aux princes. »

Même s'il existe des exceptions comme celui d'AFANASSIEV (1978) qui cherche à donner une morale, la majorité des contes cherchent avant tout à distraire ; citons les *Contes du Gai Pierrot* (MAY D'ALENCON, 1966) ou les nombreux contes de BOUJON tels *Bon appétit Monsieur Renard* (1996) ou *Dents d'acier* (1990) : ils ne veulent rien démontrer et sont juste là pour donner du plaisir à l'enfant qui les lit.

Le conte fait parfois l'objet de polémique : les éducateurs et pédagogues dénoncent l'influence nocive et réactionnaire du merveilleux (GOUREVITCH, 2000) : le conte participe d'une dénégation du réel, il relève du pur plaisir : dans *Le commissaire Renard et les plumes du canard* (LANDY, 1969), le renard a le rôle du commissaire et il doit retrouver qui a volé les plumes du canard. Il finit par retrouver le lapin qui s'était confectionné un chapeau avec les plumes !

Traditionnellement, le renard est connu comme un grand prédateur des poulaillers : dans *Je vais te manger* (WARING, 2001), le renard qui regarde une poule, se lèche les babines : « mais juste au moment où il allait bondir... savez vous ce qui se passe ? La poule ouvre grand son bec et l'avalala ! ». Enfin, dans *Pou-poule* (LOUFANE, 2002), c'est une histoire d'amour hors de l'ordinaire qui a lieu entre le renard et la poule : elle s'enfuit alors de son poulailler pour aller dans la forêt le retrouver.

B) LA LITTERATURE COMME METHODE D'ALPHABETISATION

La fonction première de l'école est d'apprendre à l'enfant à maîtriser le langage, donc à lire et à écrire. Afin de rendre compte de l'efficacité d'un système scolaire, la statistique la plus communément utilisée est le taux d'alphabétisation par classe, preuve, s'il en fallait une, que la lecture et l'écriture constituent le principal objectif de l'école (beaucoup plus, par exemple, que le calcul). Lorsque l'enfant est scolarisé, il reçoit des livres qui lui sont destinés et qui ont été conçus pour l'aider à progresser dans la lecture ; l'objectif étant de parfaire son apprentissage du langage, c'est-à-dire des mots, des tournures grammaticales et des expressions ; en répétant tel ou tel mot, telle ou telle expression qu'il aura lu, il réussira à s'exprimer avec plus de précision. Enfin, la compréhension d'une situation ou d'une histoire lui permettra d'explorer le monde et la complexité des rapports entre les hommes. En bref, il accomplira par lui-même tout un travail, tout un apprentissage, toute une prise de conscience, au prix d'un bénéfice secondaire : le plaisir.

C) LA LITTERATURE COMME OUTIL PEDAGOGIQUE

Beaucoup d'enfants n'ont jamais vu les animaux de la ferme : en effet, une majorité évoluent aujourd'hui dans un milieu totalement urbain, et seuls quelques privilégiés ont un contact avec la nature. Si une vache ou un cochon ne sont pas des animaux qu'ils côtoient fréquemment, il va sans dire que la plupart d'entre eux n'a jamais eu l'occasion de voir un renard : même les zoos qui permettent de montrer les animaux sauvages possèdent rarement des spécimens vulpins.

Afin de permettre à l'enfant de connaître cet animal qu'il n'a jamais vu, la plupart des auteurs donnent à la description morphologique une place prépondérante, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'un animal familier de l'enfant tel le chien ou le chat. Nous avons déjà développé cet aspect précédemment.

Les ruses de renard (OLLIVIER, 1956) racontent les différentes activités du renard, telles sa toilette ou son mode de chasse. « Le renard et le chasseur : il calculait au centimètre le bond qu'il lui faudrait faire quand le lapin sortirait de terre. ». Grâce à cela, l'enfant comprend que le renard est un prédateur qui se nourrit de lapins.

Poule rousse et le renard (HERON, 1966) décrit également très bien la technique de chasse de l'animal qui tente d'attirer l'attention de sa proie : « et il commença de jouer. Il s'amusa à courir après sa queue. Il tournait en rond. Il tourna doucement, d'abord, puis plus vite, de plus en plus vite. Sur son perchoir, Poule rousse le regardait étonnée (...) A force de le voir tourner, elle sentit que sa tête se mettait à tourner, elle aussi. Etourdie, elle perdit l'équilibre et tomba (...) il la saisit par les pattes et la fourra au fond de son grand sac. »

Quels que soient les thèmes sur lesquels les différents auteurs insistent, ces ouvrages apportent aux enfants une connaissance sur un animal sauvage et plus précisément un prédateur. DE NOBLET (1960) dit d'ailleurs que « ces bêtes sont trop fragiles en captivité » pour bien faire la distinction entre l'animal domestique que l'enfant possède peut être chez lui et l'animal sauvage. Enfin, il faut noter que le rôle des illustrations est fondamental, car ils représentent des choses réelles qui sont inconnues des enfants.

D) LA LITTÉRATURE PERMET DE DISCERNER LE BIEN DU MAL

Il est très rare que la morale soit absente des livres pour enfants : dans ce cas, la vocation est de procurer du plaisir, de décrire des conflits, de prendre en charge des pulsions contradictoires. Parmi les exemples les plus célèbres de textes qui n'ont aucune visée moralisatrice, citons une fable de LA FONTAINE (1977) *Les Animaux malades de la Peste*, où on voit triompher l'injustice !

En effet, la morale est omniprésente dans la littérature enfantine : elle constitue la fin incontournable des oeuvres destinées aux enfants dès lors qu'il s'agit de former l'esprit des enfants à distinguer le bien du mal : « on ne saurait s'accoutumer de trop bonne heure à la sagesse et à la vertu ... Or quelle méthode y peut contribuer plus utilement que les fables (BORNECQUE, 1975).

WILD (2000) fait du renard un personnage pourvu d'une méchanceté gratuite : un chien transporte une pie blessée sur son dos ; ils sont complémentaires car lui est borgne, et elle a une aile cassée. Tout va bien jusqu'à ce que le renard, par sa parole rusée, (« je cours bien plus vite que le chien. Plus vite que le vent. Viens avec moi. ») réussisse à la convaincre de venir sur son dos. Après hésitations, elle accepte, et il en profite pour l'emmener dans le désert et la laisser toute seule afin qu'elle découvre ce qu'est vraiment la solitude. La connaissance ancienne du renard comme animal solitaire permet à l'auteur de le prendre comme exemple afin de dénoncer la jalousie du renard devant une amitié bien construite. L'enfant comprend alors que la jalousie est un défaut.

Nous avons déjà évoqué de nombreux textes où l'auteur cherchait à distinguer le bien du mal ; nous ne les répétons évidemment pas ici.

Enfin, la mauvaise réputation du renard issue notamment des croyances populaires a permis maintes fois de le prendre comme personnage incarnant le mal et permettant alors à l'enfant de le comparer au bien.

E) LA LITTÉRATURE COMME OUTIL PSYCHOLOGIQUE

Les écrivains pour enfants, tout comme les psychologues, connaissent l'importance des animaux pour l'enfant et l'intérêt qu'ils suscitent chez lui ; dans les jeux de rôle chez le psychologue, les animaux interviennent fréquemment. Le règne animal constitue une école de vie. Le futur adulte puise auprès de l'animal des explications sur sa propre origine et sur ses conflits (ROSSANT, 2000). Nombre d'ouvrages pour enfants racontent des situations quotidiennes de l'existence de ceux-ci ; en leur permettant de s'identifier au personnage central de l'histoire, ces livres les aident à reconnaître leurs émotions et à organiser leurs pensées. Comme nous l'avons développé précédemment, de nombreux ouvrages développent la relation qui existe entre la « maman renard » et ses petits : la mère est alors présentée comme très protectrice et les petits toujours prêts à désobéir. Par les dangers et péripéties qui font le corps de l'histoire, l'enfant comprend le risque qu'il y a à ne pas écouter les conseils d'une maman. En grandissant, les enfants deviennent autonomes et s'intéressent à des sujets de plus en plus vastes. Les ouvrages ne racontent plus la vie quotidienne mais leurs expériences à l'extérieur de la maison. (SOULE, 1980).

Au travers de ses lectures, l'enfant vit des situations qui peuvent favoriser son développement affectif, relationnel et lui apporter un équilibre. Dans le roman de LAWRENCE (1990), *Le Renard* symbolise le double visage de l'amour : d'une part, sensualité et douceur, d'autre part, dépossession de soi par l'autre. Fascinée par ce renard qui vient dévaster son poulailler, March est incapable de le tuer. « ce n'était pas tant qu'elle pensât au renard : elle était possédée par lui. Elle revoyait son oeil sombre, sagace, imperturbable, qui la perçait à jour, qui la reconnaissait. Elle sentait que l'animal, de manière invisible, dominait son propre esprit. » (Ce regard décrit comme imperturbable est propre à l'animal qui ne présente pas, à la différence du chien, une fuite du regard en guise de soumission). De même, à la fin du roman, March ne résistera pas au jeune homme qui se présentera un soir à la ferme car elle verra en lui le renard qui lui a jeté un charme. Par ce roman, l'enfant apprend à découvrir ce que sont les sentiments et plus précisément l'amour qu'il peut y avoir entre deux personnes.

Si les animaux interviennent si souvent dans la littérature enfantine, c'est qu'ils s'avancent masqués : ils fournissent un tiers, qui permet à l'enfant de se poser de grandes questions existentielles qui touchent à la naissance, à l'amour des parents, à l'adoption, à la souffrance, à la maladie, à la mort, au respect de la vie, au respect d'autrui, à la différence des sexes, à la sexualité, à l'agressivité, au Bien et au Mal. Les animaux ont donc une fonction de médiation pour aborder l'indicible. Ils ont aussi une charge symbolique forte. Ils permettent aux enfants de reconnaître les sentiments qu'ils portent en eux et de les assumer, même et surtout lorsqu'il s'agit de pulsions redoutables ou inacceptables. Tel ou tel animal est investi de traits de caractères : férocité du loup, fausseté du serpent, soumission du mouton, désir de domination chez le lion, vulnérabilité de la souris, fidélité du chien, indépendance du chat, etc...

Citons ainsi *Renardeau* de KORSCHUNOW (1984) qui raconte l'histoire d'une renarde qui trouve un renard orphelin ; elle le console, le nourrit et finalement décide de l'amener dans sa tanière où l'attendent ses trois petits ; le renardeau est vite adopté par les trois autres. A la fin, lorsque la mère veut présenter son nouveau petit à sa voisine, elle n'arrive plus à le distinguer car tous quatre ont la même odeur.

Dans *Le Lion, le Loup, et le Renard* (LA FONTAINE, fable VIII,3, 1977), le renard est présenté comme un personnage très cruel :

« D'un Loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante ; »



**Figure 15 : *Le Lion, le Loup et le Renard*
(LA FONTAINE, 1977)**

Le renard tente ici de se venger du loup qui l'a dénoncé au lion, et ainsi, il propose au lion qui cherche un remède à sa vieillesse de s'appliquer du loup écorché vif.

LA FONTAINE dénonce ici le sentiment de vengeance et toutes les pulsions qu'elle peut engendrer. L'enfant trahi par son frère ou son meilleur ami retrouvera ses propres pulsions dans le comportement du renard ; cette similitude de comportement est rassurante pour lui ; l'enfant qui vit avec des sentiments contradictoires (désir de domination / désir de faire plaisir à ses parents en ne martyrisant pas ses frères et sœurs) pourra mieux faire face à l'angoisse suscitée par cette contradiction ; il assumera ses pulsions en les reconnaissant chez autrui.

Dans *Je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive* de GLIORI (1999), le petit renard demande à sa mère si elle l'aimerait toujours s'il était un ours, une mouche, un hanneton, un crocodile, un alligator. Et la maman lui répond à chaque fois : « bien sûr, répond maman, je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive. » Enfin, il lui demande si elle l'aimerait encore s'il était loin d'elle

et elle répond : « Ecoute ma chanson, l'amour ne meurt jamais. Quoi qu'il arrive, je t'aimerai. » Cette histoire permet à bon nombre d'enfants de répondre à leurs interrogations sur les liens qui les lient à leur mère.

Dans les *Contes de la Renarde* (AFANASSIEV, 1994) - *Rien ne s'oublie aussi vite qu'un service rendu* -, un loup se trouva pris au piège mais parvint à s'échapper et reprit son chemin. Des chasseurs se mirent à le traquer. Le loup croisa alors un paysan et lui demanda de le cacher dans son sac. Puis, une fois les chasseurs partis, il voulut dévorer l'homme ; surpris, ce dernier demanda alors de l'aide à la renarde qui était de passage. Cette dernière, rusée dit alors : « Mais comment est-il possible qu'un loup aussi gros puisse tenir dans un sac aussi petit ? (...) voyons, paysan, montre moi comment tu as fait pour mettre le loup dans le sac ! (...) voyons, paysan, continue la renarde, montre moi comment tu as fait pour l'attacher. (...) voyons, paysan, fais voir comment on bat le blé ! le paysan se met à taper sur le sac avec le fléau. Fais voir comment on tourne le battoir ! le paysan tourne le battoir d'un coup sec et heurte la tête de la renarde. Elle tombe morte. Et il conclut : rien ne s'oublie aussi vite qu'un service rendu. » Ce conte explique à l'enfant la notion de reconnaissance de façon à ce qu'il ne se comporte pas d'une façon aussi vilaine lorsque quelqu'un lui rend un service.

F) CONCLUSION

Les psychologues savent l'importance des animaux dans le développement psychologique des enfants. L'enfant est attiré par l'animal et va spontanément vers lui, de même l'enfant est attiré par les livres qui parlent d'animaux. Nous en arrivons donc à la même conclusion que CHAMBRY (2003), à savoir que le renard, comme l'âne, est utilisé dans la littérature enfantine à des fins ludiques, d'alphabétisation, pédagogique, morale et enfin psychologique. Les auteurs utilisent donc les caractéristiques spécifiques de tel ou tel animal afin d'en faire ressortir toujours les mêmes objectifs : ce n'est pas en fait l'animal qui importe mais plutôt l'ingéniosité de l'auteur qui va s'attacher à utiliser les caractères de l'animal à des fins spécifiques.

Pour ce qui est du renard, c'est son caractère sauvage et rusé (qui permet à bien des enfants une identification) qui lui donnent une place importante dans l'imaginaire enfantin.

Enfin, cette littérature met à leur portée des représentations simplifiées des grandes questions morales.

CONCLUSION

Le renard, de par sa biologie, est un animal opportuniste. Son espèce est également qualifiée d'intermédiaire. Ses rapports à l'Homme sont emprunts de plaisirs par les loisirs qu'il procure à ses dépens mais aussi et surtout de craintes par les dommages et maladies qu'il transmet.

Cette espèce semble donc omniprésente et ambiguë : ces deux caractéristiques sont à la fois biologiques et littéraires.

Il ressort de cette étude que les connaissances scientifiques permettent très souvent de justifier ses traits littéraires mais il est à noter l'influence non négligeable des croyances populaires à l'origine d'éloignements de la réalité biologique.

Il est également très surprenant de remarquer que l'animal choisi par les auteurs n'est pas le critère le plus important mais qu'il s'agit plutôt de la façon dont il va réussir à adapter les traits de l'animal afin de faire passer les valeurs morales et pédagogiques nécessaires au développement psychologique de l'enfant.

En effet, le renard incarne avant tout l'image du mal à travers son rôle de prédateur. Or, l'enfant se rendra bien assez vite compte que ce schéma prédateur/proie régit en fait notre société, même si ce côté est souvent masqué. Le renard entretient des rapports avec les autres et tente plus souvent d'utiliser la ruse que de les attaquer de front. Ainsi, l'enfant peut apprendre à se méfier d'attaques déguisées, et pas seulement d'agressions franches.

De plus, il revêt une dimension moralisatrice car, malgré ses feintes, le renard ne ressort pas toujours vainqueur : ces histoires font prendre conscience à l'enfant que la ruse ne permet pas d'aboutir à une réussite glorieuse. Elle devient alors source de honte et empêche l'épanouissement de l'individu.

Le renard est donc un modèle ambigu, contrairement à certains personnages, comme l'âne, qui permettent une identification parfaite de l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

- AFANASSIEV A. (1968) *Contes russes*, Maisonneuve et Larose, 187p.
- AFANASSIEV A. (1994) *Contes de la renarde*, Bibliothèque rose, 178p.
- AKINARI U. (1984) *Contes de pluie et de lune*, Gallimard, collection Folio, 96p.
- AMBRUS V. (1973) *La noce à la campagne*, Editions des deux coqs d'or, 89p.
- ANDERSON R.M. (1982) Fox rabies. In : *The population dynamics of infectious diseases : theory and applications*. London: Am. J. Vet. Res., 242-261.
- ARNOULT S. (1998) *101 poésies et comptines du bout du pré*, Bayard Editions, 216p.
- ARTOIS M. (1987) *Utilisation de l'espace et du temps chez le Renard (Vulpes Vulpes) et le chat forestier (Felis Sylvestrus) en Lorraine*. Gibier Faune Sauvage, 234p.
- ARTOIS M., LE GALL A. (1988) *Le Renard*, Paris : Hatier, 186p.
- ARTOIS M. (1989) *Le Renard roux*, Encyclopédie des carnivores de France, SFEPM, 90p.
- AUBERT S., BASILE N., JACQUIER R. et al. (1986) Le portage animal d'Echinococcus multilocularis en Lorraine et ses conséquences sur la contamination humaine. In : ARTOIS M., *Le Renard*. Paris : Hatier, 124-135
- BANKS H. (1998) *Rusé Renard*, Gallimard Jeunesse, 42p.
- BENNET J. (1979) *Le Renard qui avait la queue coupée et autres fables*, Infantimages Gallimard, 190p.
- BLACKBOURN D. (1999) *Le Renard Roux*, Eveil Nature, 46p.
- BLANCOU J., CHANTAL J. (1985) Le virus rabique. In : ROSSET R., *Pasteur et la rage*. ITSV, Paris, 281-292.
- BOBE F. (1999) *Histoires, Comptines, Chansons d'Animaux*, Nathan, 121p.
- BORNAUD M. (1995) *Contes et légendes du Renard*, Editions Hesse, 139p.
- BORNECQUE P. (1975) *La Fontaine fabuliste*, Sedes, 363p.
- BOSCO H. (1973) *L'âne culotte*, Gallimard, collection 1000 soleils, 157p.

- BOSSUAT J. (1971) *Le Roman de Renart*, Hatier, 245p.
- BOUJON C. (1990) *Dents d'acier*, L'école des loisirs, 48p.
- BOUJON C. (1996) *Bon appétit Monsieur Renard*, L'école des loisirs, 39p.
- BOUJON C. (1996) *On a volé Jeannot Lapin*, L'école des loisirs, 56p.
- BURNINGHAM D. (1967) *Harquin le Renard qui descendait dans la vallée*, Flammarion, 58p.
- CALAME-GRIAULE G. (1962) *La parole chez les Dogon*, Gallimard, 198p.
- CERNA Z., NOVAK M. (1987) *Contes japonais*, Grund, 121p.
- CHAMBRY A.C. (2003) *Représentations de l'âne dans la littérature française pour enfants*. Thèse Méd. Vét., Alfort ; n°03 , 177p.
- COLOMB DE DAUNANT D. (1954) *Braco*, Julliard, 67p.
- COTTEREL A. (1989) *Encyclopédie illustrée des Mythes et Légendes du Monde*, Solar, 260p.
- CROSET G., LANOTTE D., RIOUX H. (1977) Encyclopédie d'un foyer méditerranéen de leishmaniose viscérale. Essai de modélisation. In : ARTOIS M., *Le Renard*. Paris : Hatier, 78-89.
- DAMBLON T. (1961) *La vache orange*, Albums du père castor, 43p.
- DE NOBLET R. (1960) *Olaf et le petit renard*, Dargaud, 57p.
- DEEMS D., PURSLEY F. (1983) Red Fox (*Vulpes Vulpes*) in North American Furbearers. In: ARTOIS M., editor. *Le Renard Roux*. Encyclopédie des Carnivores de France, SFEPM, 34-43.
- ESOPE (1995) *Fables d'Esopé*, Editions Corentin, 105p.
- ESPINASSOUS L. (1991) *Petit Renard perdu*, Milan, 23p.
- FABRIGOULE L., MAUREL H. (1982) Radio tracking study of foxes movements related to their home range. A cognitive map hypothesis. In: ARTOIS M., editor. *Le Renard Roux*. Encyclopédie des Carnivores de France, SFEPM, 45-51.
- FISCHETTO L. (1990) *Les Animaux de la Bible*, Centurion, 109p.
- FOURNIER A. (1976) *Skir le renard*, Flammarion, 19p.

- FOX M.W. (1971) *Behaviour of wolves, dogs and related canids*, London: Jonathan Cap, 214p.
- FRENCH M. (1995) *Petite Poule Rousse et Renard Rusé*, Pastel, 34p.
- GARNETT D. *La femme changée en renard*, Christian Bourgeois Ed, collection 10-18, 32p.
- GENEVOIX M. (1989) *Bestiaire sans oubli*, Presses pocket, 123p.
- GENEVOIX M. (1991) *Le Roman de Renard*, Presses Pocket, 286p.
- GLIORI D. (1999) *Je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive*, Gautier-Languereau, 43p.
- GOUREVITCH J.P. (1998) Introduction in: *La littérature de jeunesse dans tous ses écrits*, [en-ligne], CRDP de Créteil, [<http://perso.club-internet.fr/jpgour/enfant/textes.html>], (consulté le jeudi 24 octobre 2002).
- GOUREVITCH J.P. (novembre et décembre 2000) Histoire de la littérature de jeunesse, *Revue Griffon*, [en-ligne], n°174, [<http://perso.club-internet.fr/jpgour/enfant/textes.html>], (consulté le jeudi 24 octobre 2002).
- HAINARD R. (1987) *Mammifères sauvages d'Europe*, Tome I, 4^e ed, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 332p.
- HALLING T. (1996) *Gare au renard...*, Milan, 12p.
- HELIAS P.J. (1975) *Le Cheval d'orgueil*, Plon, 69p.
- HENRY J.D. (1996) *Red Fox, the Catlike Canine*, Washington D.C.: Smithsonian Nature Book, 174p.
- HERON B. (1966) *Poule rousse et le renard*, Editions des deux coqs d'or, 24p.
- HOLMBERG-HARVA U. (1959) *Les représentations religieuses des peuples altaïques*, Gallimard, 189p.
- ISADORA M. (1967) *Rita et le renard*, Hachette jeunesse, 32p.
- JOUBERT J. (1997) *L'amitié des bêtes*, L'école des loisirs, 29p.
- KEENAN R.J. (1980) Spatial use of home range among red foxes in south central Ontario. In : ARTOIS M. *Le Renard*, Paris : Hatier, 84-87.
- KOLB H. (1996) *Country Foxes*, London: Whittet Books, 128p.
- KORSCHUNOW I. (1984) *Renardeau*, L'école des loisirs, 47p.
- LA FONTAINE J.de (1977) *Fables*, L'école des loisirs, 548p.

- LANDY R. (1969) *Le commissaire Renard et les plumes du canard*, Fernand Nathan, 25p.
- LANE M. (1982) *Le Renard*, Albin Michel Jeunesse, 65p.
- LAWRENCE D.H. (1990) *Le Renard*, Stock, 79p.
- LLYOD H.G. (1980) *The red fox*, London: Batsford, 320p.
- LOUFANE K. (2002) *Pou-poule*, Kaleidoscope, 17p.
- MACDONALD D.W. (1988) *Running with the Fox*, London: Unwin Hyman, 224p.
- MASSIGNON G. (1984) *La confession de la renarde*, Picard, 89p.
- MAY D'ALENCON (1966) *Contes du Gai Pierrot*, Editions Bias, 97p.
- MAYNE F. (1987) *Trois petits renards*, Collection Ratus, Hatier, 35p.
- MORTON J. (1989) *Le Renard*, Librairie Hachette, 31p.
- OLLIVIER J. (1956) *Les ruses de renard*, Editions La Farandole, 32p.
- PAJOT A.M. (1976) *Les Renards*, Hatier, 56p.
- PERGAUD L. (1982) *De Goupil à Margot*, Gallimard, 304p.
- PERRAULT C. (1987) Peau d'âne in *Contes*, Livre de Poche, 11-32.
- PESCH J.L. (1974) Drôle de corrida in : *Sylvain et Sylvette*, n°8, éditions fleurus, 48p.
- PESCH J.L. (1999) L'embuscade in : *Sylvain et Sylvette*, n°22, Editions du Lombard, 44p.
- REICHLER C. (1979) *La diabolie, la séduction, la renardie, l'écriture*, Editions de Minuit, 67p.
- RIVALS C. (1987) *Renard trop humain*, Editions Dupuis, 321p.
- ROSSANT L., ROSSANT-LUMBROSO J. (mise à jour le 19 avril 2000), L'animal comme école de vie. In : *Doctissimo*, [en-ligne], [<http://www.doctissimo.fr/plan.htm>], (consulté le 22 octobre 2002)
- ROSSET R. (1985) *Pasteur et la rage*, Douai : Edico Publicis, 653p.
- SAINT EXUPERY A. de (1988) *Le Petit Prince*, Gallimard, 197p.
- SATO R. (1984) *Sankitchi le renard*, Editions Grandir, 45p.

- SEBILLOT P. (1984) *La Faune-Le Folklore de France*, Images, 386p.
- SOULE M. (1980) *L'animal dans la vie de l'enfant*, 7 ème journée scientifique du centre de guidance infantile de l'institut de puériculture de Paris, Editions ESF, 231p.
- STEIG W. (1983) *La surprenante histoire du docteur De Soto*, Flammarion, 58p.
- TAINE B. (1953) *La Fontaine et ses fables*, Hachette, 168p.
- TEMBROCK N. (1957) *Zur Ethologie des Rotfuchses*, Abt Physiol., 189p.
- TINBERGEN H. (1965) *Von den Vorratskammern des Rotfuchses (Vulpes Vulpes)*, Tierpsychologie, 214p.
- TISSOT M. (1975) *Contribution à l'étude de l'écologie et de l'éthologie du Renard Roux (Vulpes Vulpes)*. Thèse Méd. Vét., Alfort ; n°39, 116p.
- TOESCA M. (1979) *Le roman de Renart*, stock plus, 347p.
- TONY A. (1993) *Rusés comme un renard*, Circonflexe, 68p.
- VERITE F. (1971) *Flamme des collines*, Gautier-Languereau, 41p.
- WARING R. (2001) *Je vais te manger*, Milan, 2001, 12p.
- WILD M. (2000) *Fox*, L'école des loisirs, 54p.
- WILLIE S. (1995) *Une puce à l'oreille*, Gallimard Jeunesse, 43p.

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

ANNEE 2005

LE RENARD DANS LA LITTERATURE
POUR ENFANTS

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

présentée et soutenue publiquement

devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le

par

Moufdi TIAIBA

Né le 18 Novembre 1980 à NANCY (Meurthe et Moselle)

JURY

Président :

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. J-M. MAILHAC

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : M. J-F. COURREAU

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LE RENARD DANS LA LITTÉRATURE POUR ENFANTS

NOM et Prénom : TIAIBA Moufdi

RESUME :

La littérature enfantine donne au renard une place prépondérante : il est présent dans tous les genres (fables, romans, contes, bandes dessinées,...). Cette importance s'explique par son omniprésence aux côtés de l'homme. Prédateur des poulaillers, vecteur de rage, se reproduisant jusque dans les villes, le renard a toujours été proche de l'homme. Toutefois, sa faculté d'adaptation et sa ruse font de lui un animal insaisissable. Ce sont justement ces aspects non maîtrisables par l'homme qui ont tant inspiré les auteurs de littérature pour enfants. Cette diversité biologique se retrouve au plan littéraire dans le sens où il joue tantôt le rôle de héros rusé, tantôt celui de maudit, incarnant le vice. Les connaissances scientifiques sont nécessaires à l'interprétation littéraire mais non suffisantes, les croyances populaires ayant parfois une influence considérable. Les oeuvres présentant un renard ont plusieurs objectifs : un but ludique (amuser), un but pédagogique (instruire), un but moral (dire le bien) et un but psychologique (aider la personnalité à se construire en représentant des conflits). Ce ne sont pas les caractéristiques propres du renard qui permettent seules d'atteindre ces objectifs mais plutôt l'ingéniosité de l'auteur à utiliser les caractères d'un animal à des fins spécifiques.

MOTS CLES : Renard – Enfant – Art animalier – Littérature

JURY :

Président : Pr

Directeur : Dr Mailhac

Assesseur : Pr Courreau

Adresse de l'auteur :

Moufdi TIAIBA

271, rue de la gare

54200 CHAUDENEY SUR MOSELLE

THE FOX IN CHILDREN' S LITERATURE

NAME: TIAIBA

Given name: Moufdi

SUMMARY:

Children's literature gives an important place to the fox. He is present in all genres (fables, novels, fairy tales, cartoons).

This importance could be explained by his ubiquitous presence near man. Hen house thief, rabies carrier, reproducing right up into the towns, the fox has always been close to man. However his ability to adapt and his cunning render him an elusive animal. It is these very characteristics from which children authors drew their inspiration. These biological characteristics are also present in literature in the sense that he sometimes takes the role of the crafty hero and sometimes that of the damned, personifying vice. Scientific knowledge is necessary to understand the literature but it is not enough. Common beliefs sometimes have significant influence. Works depicting the fox have different objectives: entertainment, education, moral teaching, and psychology (Helping the character to be built up through representation of conflicts). It is not the foxes' own qualities which by themselves help to achieve these objectives but rather the author's genius in using the characteristics of an animal for certain ends.

KEY WORDS: Fox – Children – Wildlife Art – Literature

JURY:

President: Pr

Director: Dr Mailhac

Assessor: Pr Courreau

Author's address :

TIAIBA Moufdi

271, rue de la gare

54200 CHAUDENEY SUR MOSELLE

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur COTARD Jean-Pierre

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles

Professeurs honoraires: MM. BORDET Roger, BUSSIERAS Jean, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques, THERET Marcel

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Adjoint : M. DEGUEURCE Christophe, Professeur

<p>-UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur* M. DEGUEURCE Christophe, Professeur Mlle ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henri, AERC</p> <p>-UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur</p> <p>-UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE M. BRUGERE Henri, Professeur * Mme COMBRISON Hélène, Professeur M. TIRET Laurent, Maître de conférences</p> <p>-UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur * M. TISSIER Renaud, Maître de conférences M. PERROT Sébastien, Maître de conférences</p> <p>-DISCIPLINE : BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. CRESPEAU François, Professeur * M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p>-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES M. MOUTHON Gilbert, Professeur</p> <p>-DISCIPLINE : BIOLOGIE MOLECULAIRE Melle ABITBOL Marie, Maître de conférences contractuel</p> <p>-DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur</p> <p>-DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Ingénieur Professeur agrégé certifié</p>
--	---

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. FAYOLLE Pascal, Professeur - Adjoint : M. POUHELON Jean-Louis , Professeur

<p>-UNITE DE MEDECINE M. POUHELON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Maître de conférences M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Melle MAUREY Christelle, Maître de conférences contractuel</p> <p>-UNITE D'OPHTALMOLOGIE M. CLERC Bernard, Professeur Melle CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur * M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences Mme CARSTANJEN Bianca, Maître de conférences contractuel Mme GIRAUDET Aude, Professeur contractuel</p> <p>-UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE M. MIALOT Jean-Paul, Professeur * (rattaché au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) Melle CONSTANT Fabienne, AERC (rattachée au DPASP)</p>	<p>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. MOISSONNIER Pierre, Professeur Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mlle RAVARY Béangère, AERC (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE RADIOLOGIE Mme BEGON Dominique, Professeur* M. COUTURIER Laurent, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur * M. POLACK Bruno, Maître de conférences M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARIIGNAC Geneviève, Maître de conférences contractuel</p> <p>M. PARAGON Bernard, Professeur (rattaché au DEPEC) M. GRANDJEAN Dominique, Professeur (rattaché au DEPEC) Mme BLANCHARD Géraldine, Professeur contractuel</p>
---	---

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. CERF Olivier, Professeur - Adjoint : M. BOSSE Philippe, Professeur

<p>-UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* M. TOMA Bernard, Professeur Mme HADDAD H0ANG XUAN Nadia, Maître de conférences Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences M. SANAA Moez, Maître de conférences</p> <p>-UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur M. CERF Olivier, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur* M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences* Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences M. ADJOU Karim, Maître de conférences</p>
--	--

Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique

* Responsable de l'Unité

AERC : Assistant d'Enseignement et de Recherche Contractuel

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier particulièrement Jean-Marie Mailhac et Jean-François Courreau pour leur disponibilité et pour les conseils qu'ils m'ont donnés.

Je remercie également Anne Caroline Chambry qui m'a donné l'idée de développer cette thèse : elle a en effet développé la sienne sur les *Représentations de l'âne dans la littérature française pour enfants*. L'originalité de son sujet m'a beaucoup séduit.

Je remercie mes parents, Michèle et Luc, pour leur soutien tout au long de mes études. Merci également à ma grand-mère, Mado, pour son énergie et sa bonne humeur exceptionnelles qui m'ont beaucoup aidé.

Je remercie Emmanuelle pour avoir accepté de me relire et pour m'avoir encouragé ; je la remercie également et surtout d'être si merveilleuse !

Je remercie aussi Alexandre, Bruno et Pierre pour leur soutien technique et moral.

A Emmanuelle,